



Jean Erceau

Les jardins initiatiques
du château de Versailles

THALIA
E D I T I O N

Les jardins initiatiques
du château de Versailles

À Françoise

**La conception des illustrations est de l'auteur,
les photographies de Claude-Charles Rozier-Chabert.**

Je remercie particulièrement Claude-Charles Rozier-Chabert
pour sa collaboration complice et efficace
et pour la qualité des réponses apportées à mes exigences.
La réalisation de l'ouvrage lui doit beaucoup.

Jean Erceau

L'éditeur tient à remercier Danielle Coulaud
et Anne-Marie Valet pour le suivi éditorial
et l'équipe de Ductus, l'atelier graphique
qui a produit un travail de grande qualité
pour la conception et la réalisation de la maquette.

©Thalia Edition

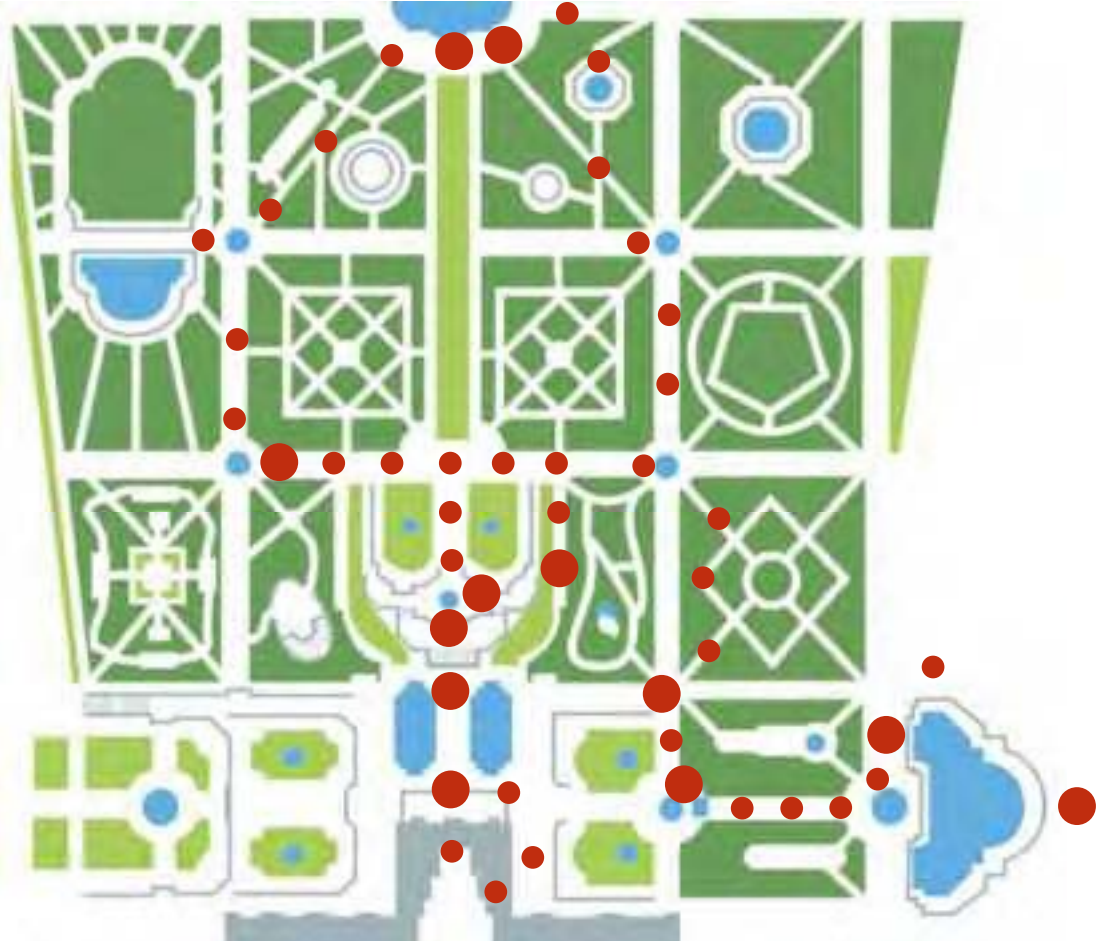
ISBN : 2-35278-034-2
Dépôt légal : 2^e trimestre 2008
Code Sodis : xxxxxxxx

Jean Erceau

Les jardins initiatiques
du château de Versailles

PATRIMOINE DU MONDE

THALIA
E D I T I O N



SOMMAIRE

INTRODUCTION 9 Versailles, des jardins à vivre

Celui qui tente d'entrer sans clé dans la Roseraie des Philosophes est comparé à un homme qui veut marcher sans pieds.

CHAPITRE I



- 25 **PREMIERS PAS**
27 • Au commencement...
32 • Mnémosyne
(La Renommée du Roi)
40 • Le bassin de Neptune

- *Au commencement était le commencement et avant le commencement, le Principe.*
- *En son sein est le principe du Principe. Elle est la mémoire de la nature et de l'univers.*
- *De l'eau, doivent jaillir la lumière et la vie.*

CHAPITRE II



- 45 **LE MONDE SUBLUNAIRE**
47 • Le Dragon
55 • L'allée d'Eau et les Marmousets
68 • Le bassin de Diane

- *Quatre éléments premiers constituent toutes choses, même celles que tu tiens pour des éléments purs.*
- *L'esprit, l'âme et le corps sont entre deux eaux. Elle était une, elle est deux. Ils sont trois et ne font qu'un.*
- *Diane est au bain. L'eau lave et relave celle qui, comme la Vérité, à ton regard est cachée.*

CHAPITRE III



- 77 **LE MONDE SOLAIRE**
79 • La fontaine de la Pyramide
85 • Le monde est ordonné par quatre et six

- *Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.*
- *À peine remarquons-nous l'ordre admirable du monde et le cours réglé du soleil...*

CHAPITRE IV



- 95 **V.I.T.R.I.O.L.**
97 • Le rond-point des Philosophes :
« Connais-toi toi-même...
106 • ... et tu connaîtras l'Univers et les dieux »

- *Visitabis Interiora Terrae Rectificando Invenies Occultum Lapidem, Veritam Medicinam.*
- *Apollon, Feu jaillissant de l'eau, tu chasseras toutes les ténèbres et toute l'obscurité...*

CHAPITRE V**115 OPUS MAGNUM**

117 • Comment ?

125 • Pourquoi ?

131 • Le règne de Mercure

137 • Le règne de Saturne

- *L'Athanor est un fourneau à trois étages.*
- *Parce que le Principe s'actualise suivant trois principiants, mercure, soufre et sel.*
- *L'Opus consiste à remonter du vulgaire aux principiés puis des principiés aux principiants afin d'en venir au Principe.*
- *Saturne est le premier à se présenter dans leur œuvre.*

CHAPITRE VI**147 LE ROYAUME DES DIEUX**

149 • Circé - Platon, la porte de la Lumière

155 • Homme nu et libre à la porte du royaume des dieux

162 • Les dieux et ceux qui voulaient être dieux (rampe du Nord et du Midi)

175 • Louis : le pouvoir et moi

181 • Les leçons de l'erreur

- *Les antagonismes de la nature, dont les dualités fécondes libèrent la vie des processus chaotiques.*
- *V.I.T.R.I.O.L. dépouille tout roi de ses vêtements d'or et tout homme de tous les métaux.*
- *À chaque instant méfie-toi du dragon. Il te surveille et peut prendre toutes les formes.*
- *Les leçons de Louis le Quatorzième : la certitude du pouvoir et le pouvoir de la certitude.*
- *Qui n'a pas encore erré n'a pas encore commencé.*

CHAPITRE VII**187 OPUS OPERANDUM**

(La demi-lune du parterre de Latone)

189 • La Nympe à la coquille

194 • De Platon à Diogène puis à Hercule

202 • Stibium : les combats d'Hermès et de Dionysos, ou du soufre et du mercure

208 • Le bassin de Latone

214 • Les dieux

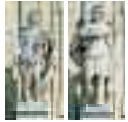
- *Le philosophe écoute son œuvre comme il écoute la nature.*
- *Sois Hercule, mais ne te prends pas pour Hercule.*
- *Le développement de l'Œuvre est fondé sur le jeu d'antagonismes.*
- *Déchire les livres pour ne pas déchirer ton cœur.*
- *Donne du feu au feu jusqu'à ce que viennent à toi la Reine blanche et le Roi pourpre.*

CHAPITRE VIII

- 221 **LE CHEVALIER DU SOLEIL**
 223 • En haut des Grands Degrés
- 229 • Du Mélancolique au Lyrique
- 237 • Le parterre d'Eau
- 241 • Quel temps fait-il sur la Terre?

CHAPITRE IX

- 251 **LE CHEVALIER DE L'ESPRIT**
 253 • Au royaume de l'esprit : Stellatus,
 Sedet, Solis
- 270 • Au royaume de France :
 Animus animum agitat
- 274 • De l'Opus et du royaume
 de France
- 280 • Dans les hautes sphères
 de la spiritualité

CHAPITRE X

- 283 **L'ABSOLU EST AILLEURS**
 285 • Sur la façade du palais,
 Diane a rejoint Apollon
- 291 • Ganymède
- 295 • Entrée ouverte au palais
 fermé du Roi
- 301 • La galeries des Glaces
- 306 • La chambre du Roi-Soleil

CHAPITRE XI

- 309 **LA PIERRE PHILOSOPHALE ET LES
 DEVOIRS DE L'ADEPTE**
 311 • L'appartement planétaire
- 315 • La cour de Marbre

ÉPILOGUE

323

- Festina Lente... *La Pierre cubique s'est changée en Rose hermétique.*
- *Le temps ne doit pas t'échapper, c'est toi qui doit échapper au temps.*
- *Au-delà du royaume des dieux il y a le royaume de Dieu : le royaume de France.*
- *Il fait nuit, mais ici le Soleil est à son midi.*
- *Laisse-toi guider par tes sentiments. Écoute ton cœur et ton âme.*
- *Vogue sur les fleuves de France et leurs affluents et tu trouveras l'esprit.*
- *En remontant des principiés aux principiants, tu trouveras notre soufre, notre sel et notre mercure*
- *Vois au-delà de ton regard, entends au-delà de ton écoute, prends conscience au-delà de ta conscience.*
- *Transcende l'espace, transcende le temps*
- *Identifie et isole la quintessence, tu dois t'y tenir en conscience, le reste n'est qu'accessoire.*
- *Tu dois tuer le dragon mais il ne meurt que s'il est tué par son frère et sa sœur, le Soleil et la Lune.*
- *Ton dernier voyage : traverser le miroir pour obtenir la Pierre philosophale.*
- *Au centre de la Pierre : I.N.R.I., le bain de feu et la rencontre de la connaissance et de la vérité.*
- *Servir l'ambrosie à ceux qui en sont dignes, l'Opus au quotidien.*
- *Va dans le monde, seul, univers complet, chevalier de l'Universel et de l'Éternel.*



Versailles, des jardins à vivre

« Celui qui tente d'entrer sans clé dans la Roseraie des Philosophes est comparé à un homme qui marche sans pieds. »

Michael Maier, *Atalante fugitive*

Ma première rencontre avec Elouane date maintenant de sept ou huit ans. Je m'en souviens comme si c'était hier. C'est un très bon ami de mon père, de longue date aiment-ils à dire ensemble avec un ton de complicité plein de sous-entendus. Ils se sont connus en jouant au rugby à l'Université. Mon père l'avait invité à passer Noël avec sa femme chez nous, au-dessus des Menuires, en Savoie. J'avais presque quinze ans, j'étais pensionnaire au lycée à Chambéry et n'envisageais pas de gâité de cœur un week-end qui, pour moi, allait être perturbé. J'avais pris l'incontournable tortillard jusqu'à Albertville et ma mère était venue me chercher à la gare, dans la vallée. Quand nous arrivâmes, ils étaient là, installés dans le salon. Après les avoir rapidement salués, j'étais monté dans

ma chambre avec l'envie irrépressible de reprendre mon jeu vidéo de « profiler » là où je l'avais laissé la semaine précédente.

Cela faisait bien une heure que je jouais lorsque je sentis la présence d'Elouane dans mon dos.

– Me permets-tu une visite? demanda-t-il, s'étant arrêté dans l'encadrement de la porte.

L'avoir salué à mon arrivée me paraissant suffisant, je m'abstins donc de répondre. La tête un peu penchée, il était néanmoins entré, silencieusement, et un reflet dans la fenêtre me renvoyait son image. Manifestement, il ne désirait pas que sa présence me dérangeât.

Il suivit par-dessus mon épaule la partie que j'avais engagée. Puis, maintenant son regard fixé sur l'écran, il tira à lui une

INTRODUCTION

La Grande Perspective depuis le parterre de Latone.



chaise et s'approcha. Son léger sourire, un peu énigmatique mais affectueux, me mettant en confiance, je continuai à jouer, sans qu'il fit le moindre geste ni ne prononçât la moindre parole. Son sourire gagna peu à peu tout son visage et, comme j'étais arrivé à un niveau du jeu où se succédaient les difficultés, je considérai cela comme un encouragement.

Ma mère nous appela pour dîner. En sortant de ma chambre, il avisa la revue sur le château de Versailles achetée à la gare avant de prendre mon train.

– Tu connais Versailles ? s'enquit-il en se tournant vers moi.

Question suffisamment directe pour ne pas être anodine.

– Non, répondis-je sans le regarder.

Je ne connaissais pas suffisamment Elouane pour lui dire combien j'avais été fasciné par les photos qui illustraient certains articles ; combien aussi j'étais impressionné par cet univers parfaitement ordonné. Les longues perspectives des allées, les alignements des arbres, des vases et des statues avaient pénétré mon imaginaire plus que le château lui-même. Les photos des bâtiments avaient été, certes, très travaillées et les angles des prises de vue longuement étudiés. On avait joué de

l'ensoleillement et de la lumière et les parties dorées rutilaient sous les rayons du soleil. Le résultat n'était pas sans ressembler, selon moi, à un décor hollywoodien d'où la vie serait complètement absente. En revanche, les statues m'avaient particulièrement intrigué. L'ambiance mélancolique qui entourait certaines d'entre elles, saisies par l'objectif dans le brouillard d'un petit matin d'automne, les situait dans un tout autre monde, paisible, blafard, humide, froid peut-être, mais pas du tout hostile ; dans un temps comme suspendu. Qui attendaient-elles ? Ou quoi ? Une parole ? La lumière ? Le soleil ?

Ces statues m'avaient troublé au point que j'avais acheté la revue dans un kiosque

de la salle des pas perdus, afin de les connaître quelque peu. Lors de ma lecture dans le train, je m'étais laissé imprégner peu à peu par l'atmosphère énigmatique les enveloppant. Les commentaires vantaient leurs qualités esthétiques et les présentaient comme des chefs-d'œuvre. Les sculpteurs portaient des noms qui m'étaient inconnus mais je les imaginai davantage comme des magiciens ou des ouvriers de l'étrange que comme des sculpteurs, fussent-ils de véritables artistes. De l'étrange, car, au-delà de la beauté, des proportions, de la grâce des personnages, je les imaginai vivantes, ces statues au milieu des jardins. Personnages d'une pièce de Racine ou de Corneille ou d'un film de George Lucas ou de David Lynch, leur regard me disait qu'elles allaient se mettre à parler, à me murmurer quelque parole, me révéler quelque secret. Leur posture, leurs gestes, les traits de leur visage, tout traduisait une intention particulière, quelque chose à donner, à transmettre, à partager, quelque chose qui pourtant ne pouvait s'exprimer par des mots... Je pensais à du sens à l'état pur, à la fois impalpable et dense. Ma perception en avait été telle que mon entendement habituel en avait été perturbé. Familiarisé au virtuel grâce à la pratique des jeux vidéo, j'avais été néanmoins transporté par ces photos hors de toute problématique objective. Face à ces statues, je m'étais

Le Rémouleur
(d'après Foggini).



INTRODUCTION

senti sans repères autres que culturels, une partie de ce qu'elles représentaient m'étant presque douloureusement inaccessible.

– Tu connais Versailles? répéta Elouane.

La question me rappela à la réalité et le « non » de ma réponse me parut venir tout droit d'un ailleurs lointain. J'entendis vaguement quelque chose comme: «Ton regard me dit que Versailles ne t'est pas indifférent» et le laissai poser sa main sur mon épaule pour redescendre. Nous passâ-

Tête de femme
(la Libéralité).

Pan jouant de la flûte.



façon, je crois qu'il serait asphyxié par la pollution. Tu sais bien qu'ici il y a de l'air, du vrai, c'est toi-même qui le dis.

Leur complicité qui s'était manifestée tout au long du repas m'avait finalement mis en confiance et je pris l'initiative de lui demander à mon tour:

– Vous connaissez Versailles?

Son visage s'éclaira comme si cette question, d'un coup, le libérait d'un poids à mon égard.



mes à table. Rien dans la conversation ne me passionna et je ne fus pas étonné quand, à la fin du repas, Elouane s'adressa à mon père plutôt qu'à moi:

– Alors, il ne connaît pas Versailles?

– Non, tu sais, lui, dès qu'il a un jour de congé, si c'est l'été il escalade, si c'est l'hiver il glisse. Le faire descendre dans la vallée pour se rendre au lycée, il l'accepte parce que c'est obligatoire... Mais aller à Paris ou à Versailles, tu plaisantes! De toute

– Tu devrais lui parler des jardins, dit mon père.

Le ton de sa voix était empreint d'une connivence profonde, surtout quand il ajouta:

– Allons au salon, cela risque vraiment d'être long...

Alors que nous nous installions confortablement, Elouane s'assit non pas dans le fond mais sur le bord du fauteuil, comme pour mieux garder libres ses mains

Le Parterre fleuri en cercle
(bassin des Lézards).



et ses bras. Je compris vite pourquoi : il faisait beaucoup de gestes en parlant et esquissait même des dessins ; des quantités de dessins et de croquis.

Mon père avait tout prévu et avant même qu'Elouane ne commence à parler, il s'était levé discrètement et avait déclenché le magnétophone. J'ai conservé la cassette. Je l'ai écoutée et réécoutée, jusqu'à me décider à quitter ma montagne et à me rendre à Versailles pour visiter les jardins en sa compagnie. J'y suis ce matin. Je suis à Versailles, dans la cour de Marbre du château. À l'abri du vent, j'ai déployé un plan acheté au kiosque et, en

attendant Elouane, je voudrais que vous écoutiez cette cassette comme je l'ai fait moi-même pour la première fois, il y a huit ans.

« Versailles, on visite, on admire, on peut même être ébloui. On va jusqu'à aimer Versailles. Mais qu'est-ce à dire, aimer Versailles ? Pour vraiment aimer Versailles, il faut comprendre Versailles. Or Versailles ne se conte pas – seuls, Sacha Guitry et quelques autres ont pu croire cela ! Pour comprendre Versailles, il faut donner de sa personne, arpenter ses jardins, s'en laisser imprégner, partager avec eux.

INTRODUCTION



Parterre fleuri de Latone
(bassin des Lézards).

«Délimité et clos, un jardin est un territoire particulier et privilégié. Entretenu par son propriétaire, c'est un corps vivant, où se développe et se pérennise la vie. Ainsi, le lion, l'araignée, l'aigle s'approprient-ils un espace, qu'ils vont délimiter par leurs excréments, leur odeur, leur cri. Autant de marques particulières et interprétables par qui le sait. La créature qui ne sait pas et s'aventure sur le territoire risque la mort.

«Il en va de même pour l'homme. Dans toutes les civilisations, dans toutes les cultures, celui-ci s'est approprié un territoire en fonction de ses besoins, de ses intérêts, de ses objectifs et, surtout, de ses velléités de pouvoir. Si, pour une raison ou une autre, il n'en est pas capable, il ne peut

que se soumettre à celui qui, lui, possède un territoire. S'approprier un territoire, aussi petit soit-il, est un acte d'indépendance, de maturité, de pouvoir bien sûr, de sagesse aussi, car il y a nécessité de vivre. Celui qui ne possède rien ne peut que survivre.

«Tout territoire occupé devient rapidement un message pour les autres : "Je suis le propriétaire et vous devez me reconnaître comme tel !" La réponse est évidemment immédiate : "Certes, mais toi qui dis posséder ce territoire, qui es-tu, as-tu les moyens de me le faire savoir ?" Louis XIV a ainsi conçu les jardins de Versailles comme un message ou, plus exactement, comme des messages multiples et complexes.

«Prends ta revue et regarde-la bien : y sont représentés des arbres, de grands arbres, mais aussi des moyens et des petits, des plantes, des fleurs et beaucoup d'eau. Ne relèves-tu pas également, dans cette nature, des droites et des courbes, des carrés et des cercles, des perspectives qui s'ouvrent jusqu'à l'horizon vers la lumière, des cryptes de verdure qui pourraient se refermer sur toi comme pour te garder dans l'obscurité ou pour t'y protéger ? N' observes-tu pas, dans les formes, de la régularité et aussi des ruptures, et si tu sais compter, ne vois-tu pas émerger des nombres ?

«- Si, et alors ?

«- Tout cela est l'expression d'une maîtrise architecturale, d'une maîtrise de la nature et, en ce qui concerne les statues,

d'une maîtrise de la matière. Ce savoir est lié à pratique experte de l'art et à la connaissance. Mais quelle connaissance, de quoi et de qui? Car Louis XIV n'était pas seul dans cette affaire. Il avait su très bien s'entourer et ce n'était certes pas la moindre de ses qualités.

«Tu pourrais alors penser que son message réside en ceci : "Ce territoire n'a pas les dimensions de l'Univers mais il est mien et il est moi. Je l'ai architecturé et construit à ma propre image. Il est mon jardin, l'écho de mes connaissances, de mon pouvoir et de mes richesses".

« – Il me reflète comme un miroir, c'est ça ?

« – Tu n'as pas tort, Jacques, car c'est le miroir qui crée le mystère et introduit l'énigme. Mais, pour moi, il y a autre chose dans ces jardins. À Vaux-le-Vicomte, que certains considèrent comme une ébauche de Versailles, on trouve partout la marque de Fouquet, ce petit écureuil dont le maître des lieux avait fait son emblème. Dans les jardins de Versailles, où sont en place quelque 230 statues, aucune ne représente Louis XIV. S'il s'est inscrit dans l'une d'entre elles, ce n'est pas une preuve suffisante pour considérer ces jardins comme la chose d'un monarque à l'ego débordant et au pouvoir absolu, désirant rayonner sur le monde et se prenant pour le Soleil, centre de l'Univers. Le message est beaucoup plus complexe, plus subtil, plus intelligent. Mais

s'agit-il bien de Louis XIV ou d'une autre intelligence? Est-ce toujours dans le visible que sont inscrits les messages les plus intéressants et les plus riches? Ces jardins renferment le visible et l'invisible, le manifesté et le non-manifesté, et là réside une véritable énigme, que les livres d'histoire ont occultée.

« Tout jardin est fait pour être vu, être visité, même s'il est un jardin secret – quelqu'un disait d'ailleurs qu'un secret est quelque chose qu'on ne révèle qu'à une seule personne à la fois. Quoi qu'il en soit, le jardin, comme toute œuvre d'art, est un vecteur de communication. Jacques, toi l'amoureux de Florence, tu sais combien les Médicis ont utilisé l'art sous toutes ses formes, y compris les jardins, pour asseoir leur politique, leur pouvoir, leur puissance financière. Louis XIV a fait de même.

« – Elouane, n'oublie pas qu'avant lui, le royaume de France avait été dirigé pendant presque une centaine d'années par des Médicis. Catherine et Marie avaient apporté à Paris un fonds bibliothécaire important.

« – Ta passion pour la Renaissance italienne me semble toujours aussi vive, c'est un plaisir. Permetts-moi quand même d'ajouter que ce fonds comportait, entre autres, les traductions en latin de Platon et de Pythagore et au moins un exemplaire manuscrit du *Songe de Poliphile*.

« – Le fameux *Songe de Poliphile*? J'en ai plutôt entendu parler comme d'une énigme...

« – Non, ce n'est pas une énigme, même s'il y a effectivement quelque doute sur son auteur. Ce livre ésotérique a été écrit à la fin du XV^e siècle. Attribué à l'humaniste Francesco Colonna, ce qui est peu contestable, on en connaît plusieurs versions successives. La première fut probablement écrite en latin. La deuxième fut cryptée en langue amphigourique. Mazarin en possédait les versions françaises ainsi que deux tirages de l'édition princeps vénitienne. C'est dire l'intérêt que le cardinal portait à ce livre et que, sans nul doute, il en fit profiter son jeune roi. Lui-même avait été élevé chez les descendants de Francesco. Le palais Colonna avait été construit sur les ruines d'un ancien temple du Soleil.

« – Et Mazarin y avait joui de l'influence et des enseignements de savants cardinaux attachés à la Maison famille.

« – L'important est le contenu du songe, qui décrit la quête d'un jeune homme amoureux cherchant son aimée, Polia, la Sagesse. Poliphile, le bien-nommé, a perdu la trace de Polia. Un soir, harassé après de longues heures de recherche, il s'endort au pied d'un arbre en bordure de forêt. Là, dans un rêve, il traverse cette forêt et pénètre dans une vallée verdoyante où, au pied d'une immense pyramide, des monuments abandonnés et des ruines témoignent d'une

riche et surprenante connaissance, architecturale et artistique, manifestement perdue.

« Certes, ce livre a inspiré ceux qui ont conçu les jardins à l'italienne du XVI^e siècle, certes, l'initiation de Poliphile commence par la vision du temple de la Fortune, dont l'entrée est gardée par un dragon, mais je pense qu'en ce qui concerne les jardins de Versailles, il y a beaucoup plus que cela. Si cet ouvrage n'était pas étranger à ceux qui en ont tracé les premières esquisses, il y a surtout eu imagination, innovation, création de leur part, le tout élevé au plus haut du génie que Louis XIV souhaitait insuffler à ces lieux.

« À l'image de la vallée et des monuments du *Songe*, les jardins de Versailles, avec parterres et bosquets, statues et fontaines, pièces d'eau et terrasses, sont une véritable base de données, architecturales et artistiques mais aussi techniques. Louis y ajouta le politique et l'économique. Dans cette mémoire artificielle, l'esthétique le dispute à la matière, les mythes et les légendes à l'histoire. Ainsi inscrits et mémorisés sont rendus accessibles les messages que le concepteur veut délivrer comme modèles de sa pensée et de son action, de sa politique et de son pouvoir. En sont aussi livrés la nature et le niveau de sa maîtrise. Encore faut-il savoir lire.



Vénus Médicis.

«– Que veux-tu dire par la nature de sa maîtrise?

«– Jacques, tout jardin est à l'image de son dessinateur. Ceux de Versailles n'échappent pas à la règle. Ils en sont même un modèle exceptionnel. Ils sont imprégnés de leur créateur comme l'Éden

l'était du Créateur. Le ou les concepteurs des jardins de Versailles (car comment dissocier Le Nôtre, Le Brun, LeVau, d'Orbay, Hardouin-Mansart, de Louis) maîtrisaient la façon de faire parler la nature, les fontaines et les statues... Ils savaient rendre leur œuvre éloquente, ce qui n'est pas le cas de tous ceux qui se prétendent artistes.

«– Veux-tu dire que Louis XIV, ses architectes, ses sculpteurs et ses fondeurs ont donné la parole à ces jardins? Pour quelle raison?

«– Pour dire ce qui devait être dit à une époque charnière. Copernic est mort en 1543, Kepler, en 1630, Huyghens naît en 1639, il résidera un temps à Paris, où il rencontrera Leibniz, qui a vu le jour, lui, en 1646. Louis XIV a déjà quatre ans quand meurt Galilée, en 1642. On passe du géocentrisme à l'héliocentrisme, il faut le montrer. La science expérimentale s'éveille, Torricelli puis Pascal mettent en évidence le vide, un espace où il n'y a rien! Est-ce que Dieu, présent en toute chose, est présent dans rien?

«Tout cela bouscule les idées et les modèles de pensée en vigueur du XI^e au XVII^e siècle, et Louis ne reste pas indifférent à ces bouleversements. Il en saisit même tout le potentiel. La cosmologie chrétienne du Moyen Âge était encore en grande partie influencée par la pensée aristotélicienne: le monde géocentrique est créé selon un modèle spirituel précis,

immuable et parfait qui coïncide avec l'esprit même de Dieu.

« – Pour les Pères de l'Église, Dieu était présent dans l'Univers et dans toute chose.

« – Et l'Univers était le miroir dans lequel se reflète son Créateur, certes. C'est dans ce reflet qu'Il s'est d'abord manifesté aux hommes avant de se faire chair pour mieux faire comprendre et rayonner son message d'amour. Depuis Paul, par la catéchèse, l'Église enseigne ce modèle. Elle a eu, et a encore au XVII^e siècle, inévitablement des difficultés à faire évoluer ce modèle "immuable", mais l'amour de Dieu passe encore pour elle, nécessairement, par un modèle. À la même époque, les poètes chantent l'amour : l'amour de la nature, de la fleur, de la rose, de la femme, de la créature et donc du Créateur. Et puis, la nature parle, et si on l'écoute bien on l'entend, et si on décode bien ce que l'on entend, on comprend à la fois la nature et son Créateur.

« – Alors l'Univers, c'est comme de la nature ?

« – Eh oui ! Comprends bien, petit, que pour le poète, sensible à la nature et qui a les yeux et parfois le cœur dans les étoiles, il n'y a pas de modèle intermédiaire pour aimer Dieu. Pour lui comme pour le troubadour ou l'aède, point besoin de l'Église pour le salut de l'âme, que l'homme est capable de mettre lui-même en accord avec l'âme divine du monde. À cet effet, il faut

la sensibiliser aux harmonies de la nature, du monde, du cosmos. Il faut lui faire découvrir le sens de l'Univers et du projet de son Créateur. Pas de modèle à enseigner pour le poète, place à la subjectivité et à l'émotion !

« Pour chacun d'entre nous et pour toi aussi, mon garçon, il n'y a qu'à sensibiliser notre âme, à sensibiliser ton âme. Il te faut apprendre à décrypter ton environnement : la nature, le cosmos et aussi l'autre, ton semblable, ton ami comme ton ennemi. Pour ce faire, si le voyage s'impose dans un environnement *ad hoc*, un jardin par exemple, cela ne suffit pas. Avant toute entreprise, il est primordial de bien se préparer car chaque instant doit être une expérience qui t'enrichit en enrichissant ton âme.

« – Elouane, voyager, c'est bien, mais tu sais qu'il faut commencer par un voyage intérieur.

« – Effectivement, voyager en soi-même est un impératif préalable. C'est accéder progressivement à la connaissance de la Création puis du Créateur, une compréhension qui se forge dans l'expérience intime et solitaire du contact direct avec le noyau de sa subjectivité. C'est ce qui a pour nom "introspection", n'est-ce pas, Jacques ?

« – S'il n'y a pas de modèle à enseigner, il y a quand même une approche à découvrir : "Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les dieux", selon l'oracle de

Delphes. *Visitabis Interiora Terrae Rectificando Invenies Occultum Lapidem Veram Medicinam*, disent les alchimistes. Pour d'autres, les voyages forment la jeunesse. Mais reviens à cette époque charnière dont tu parlais tout à l'heure.

« – Louis XIV était manifestement sensible à l'importance des idées nouvelles. Pourquoi ? La réponse est une longue histoire, dont nous parlerons une autre fois. Je pense, pour ma part, qu'il avait des comptes à régler avec l'Église et Rome. En tout cas, il a fondé les Académies des sciences, des inscriptions et belles-lettres, et des beaux-arts. Ces académies furent, dès leur création, hébergées au Louvre, avec l'Académie française fondée par Richelieu. À défaut d'un ministère de la Culture, Louis XIV avait créé une surintendance des bâtiments du Roi, qui, entre autres tâches, s'occupait du mécénat. Cette charge, Colbert, Louvois, Mansart l'ont exercée. Colbert s'était même entouré d'une "petite académie" regroupant les esprits éminents de l'époque : Chapelain, l'un des fondateurs de l'Académie française, Amable Bourzeis, abbé d'Autun, l'abbé Cassagnes aussi ; Charles Perrault, très proche de Colbert, en fut le secrétaire. Une cinquantaine d'hommes de lettres et de sciences, parfois des étrangers, bénéficiait chaque année de ce mécénat. Parmi eux, Picard et Roberval ainsi que Huyghens le Hollandais, Cassini l'Italien, Rome le

Danois, Leibniz le Germain. Ils étaient hébergés au Louvre, les plus prestigieux les seront à Versailles. Ils percevaient tous une pension annuelle renouvelable.

« Ainsi regroupés dans des locaux communs ou peu éloignés, ceux que l'on appelait alors des savants se côtoyaient, se rencontraient, discutaient, disputaient, en un mot échangeaient. Le Louvre était devenu un foyer créatif, un laboratoire où des idées transdisciplinaires et novatrices ne cessaient d'émerger.

« – Une sorte de MIT ou de CNRS avant l'heure ?

« – En quelque sorte, mais n'oublions pas que la Royal Society avait été créée à Londres en 1659. Louis XIV, qui n'aimait pas les Anglais, ceux-ci le lui rendant bien, voulut faire mieux en rendant interactives les sciences, les technologies, les lettres et les arts, dont la médecine qui, à l'époque, était encore un art réservé aux esprits les plus éclairés.

« Paris devint la capitale du monde savant. Au Louvre, dans des laboratoires naissants, mais également dans les salons de quelques Parisiens privilégiés s'opposent deux tendances. D'un côté, il y a ceux qui développent, dans de nombreux domaines, une méthode de recherche de la connaissance et de la vérité ne s'appuyant que sur la raison, la causalité et l'expérimentation ciblée. Ils veulent savoir "comment ça marche", comment l'Univers "fonctionne".

INTRODUCTION

Ils vont présenter les lois de la nature en langage mathématique. Ils substitueront au concept d'essence, cher aux alchimistes et philosophes, le concept de fonction. Leibniz séjourne au Louvre de 1672 à 1676. Il a perfectionné le télescope, mis au point la pendule à balancier et il formulera l'hypothèse ondulatoire de la lumière. Il étudie les travaux de Pascal et travaille avec Huygens, lequel a inventé le calcul infinitésimal et bénéficie lui également du mécénat. Il conçoit une machine à calculer plus performante que celle de Pascal. Il avait très tôt assimilé la philosophie et la théologie scolastique et lu les modernes : Bacon, Cardan, Kepler, Galilée, Descartes, et aussi Campanella...

«- Ah oui, Campanella... Il faudra un jour que tu nous en parles. C'est bien lui qui a écrit cette œuvre prémonitoire pour Versailles : *La Cité du Soleil*?

«- Un autre jour, si tu veux bien, car, pour poursuivre, je dirai que de l'autre côté, il y a ceux qui veulent promouvoir l'héritage de Thomas More, d'Érasme et des académies de la Renaissance italienne avec Dante, Machiavel, Marsile Ficin, Pic de La Mirandole, Nicolas de Cuse, Jean Bessarion,

Perspectives et cryptes de verdure.



tous pétris de la pensée des philosophes de la Grèce antique, ainsi que d'Avicenne et d'Averroès. Ils ont le plus souvent comme maître des adeptes de la philosophie hermétique et ceux du Grand Œuvre alchimique comme Jakob Böhme, Robert Fludd, Paracelse, Michael Maier, le Phililèthe ou Stolcius. Nombre d'adeptes de renom graviteront autour de Louis XIV, notamment Charles et Claude Perrault, et les armoiries personnelles des architectes attestent aussi leur connaissance du Grand Œuvre.

« Outre des réponses au “comment ça marche?”, ils cherchent le “pourquoi ça

marche comme ça?” Ne disposant pas encore d'une écriture spécifique à la science, ils se servaient des mythes grecs pour décrire, de façon analogique, les situations qu'ils rencontraient.

« – Veux-tu dire qu'à l'époque, on utilisait les mythes grecs comme on utilise actuellement les équations, pour représenter des situations, des systèmes, des processus?

« – Exactement ! Les mythes sont à lire au niveau symbolique : les combats entre les dieux, représentent les oppositions antagonistes des forces de la nature ou du psychisme, comme ils représentent les forces en présence dans le déroulement du Grand Œuvre. En faisant appel aux mythes, les écrits de ces philosophes, de ces ingénieurs, de ces savants, et aussi des adeptes du Grand Œuvre, révèlent une démarche d'accession à la connaissance et à la vérité qui ne se construit pas dans la seule lecture ni dans la seule expérimentation qui ignore l'expérimentateur, mais bien au contraire dans l'expérience personnelle qui, elle, implique cet expérimentateur. Ils développent une méthode initiatique et ontologique qui part du postulat que l'être humain est perfectible : apte à contempler, il est capable de penser et d'agir en conscience. Il est le seul être vivant conscient d'avoir conscience. Il est surtout, je dis “surtout” car ça me semble encore unique sur notre planète, il est surtout capable de prendre en charge son propre développement dans la



recherche de davantage de connaissances, de justice, de vérité, de tolérance et d'amour.

« Pour moi, ce qui est extraordinaire et remarquable, c'est que Louis XIV a accueilli autour de lui et les uns et les autres. Pour ce qui est des jardins, il a utilisé les uns pour les aspects matériels de leur construction, pour assurer l'approvisionnement en eau, il a fait construire la machine de Marly (merci Huyghens !), et il a utilisé les autres pour en faire un lieu de méditation politique, métaphysique et même spirituelle. Plus encore, il en a fait un véhicule, les uns se sont occupés du contenant, les autres du contenu.

« – Tu viens de parler de méthode initiatique ou de processus initiatique. Pourrais-tu nous en dire plus ?

« – Jacques, ce n'est pas à toi, le musicien, que je vais expliquer que l'initiation est d'abord sensibilisation. Il en est bien ainsi de l'initiation à la musique, comme à la peinture ou à la plongée sous-marine. Exercer sa sensibilité, écouter, regarder, toucher, et aussi goûter et sentir, c'est ainsi que commence toute démarche initiatique, et que débute la quête de Poliphile. Ensuite, la démarche devient ontologique. Le chemin se fait en marchant et dans des situations telles que l'individu s'implique, le processus initiatique sollicite sa subjectivité et l'épure. Si

l'émotion qui résulte d'un engagement authentique est suffisamment juste, jaillit alors une intuition vertueuse, une prise de conscience éclairée, une pensée créatrice de décision où l'égoïsme a disparu. Telle est la méthode.

« – Cependant, rien de cela ne peut s'envisager sans une bonne connaissance et une prise de conscience de l'environnement, ainsi que des relations et des interactions que l'on a avec lui.

« – Effectivement, et pour ce qui est de l'environnement, si nos cinq organes des sens nous permettent d'appréhender les objets matériels, ils sont impuissants à nous renseigner sur les relations immatérielles et invisibles. Or, ce sont ces dernières qui donnent aux situations leur sens, lequel suscite nos réactions émotionnelles. Il faut donc savoir décrypter les messages du visible et de l'invisible, ce qui exige une acceptation de l'émotion et de son expression. C'est bien ce que révèlent les jardins du château de Versailles : ce n'est pas tant les statues elles-mêmes que leurs relations, mises sciemment en place, qui véhiculent ces messages. Par analogie, le symbole et le mythe sont des systèmes de relations et le côté énigmatique de ces jardins où tout est mythe et symbole ne manquera pas de toucher qui-conque a la sensibilité suffisamment développée pour percevoir qu'il y a du sens dans l'invisible.



Apollon dans la brume.

« C'est en s'appuyant sur les piliers culturels qu'étaient à l'époque les mythes grecs, la philosophie hermétique, le Grand Œuvre alchimique, qu'est proposé dans ces jardins un processus initiatique, celui de l'accession à la lumière intérieure puis à la Grande Lumière, celle de la vérité et de la connaissance. Le

soleil, grâce à sa lumière, éclaire le monde – de même que l'Univers – et le révèle parce qu'il en a la connaissance, complète et absolue. Il est le symbole de cette connaissance héliocentrée de l'Univers. Il est le Soleil-Roi de l'Univers. Combien de cultures, de civilisations, de religions l'ont considéré ainsi !

INTRODUCTION

« – Et alors, comment accéder à cette connaissance ?

« – Pour qui sait le voir, le processus initiatique d'accès à cette connaissance est explicite dans les jardins de Versailles : libérez-vous de la matière et de vos pulsions animales, rendez-vous sensibles à vous-mêmes, à la nature, aux lois et aux harmonies de l'Univers, à la "musique des sphères" chère à Platon, à Pythagore et à Aristote. Vous deviendrez alors acteur de vous-même et, dans une dimension spirituelle transcendante l'espace et le temps, acteur de votre salut, c'est-à-dire de votre être universel et éternel. Vous accéderez ainsi progressivement à la connaissance de l'Univers, à celle des dieux, ceux de l'Olympe bien sûr, et, au-delà, à la connaissance absolue, celle de l'âge d'Or ou de l'Éden, quand l'homme était aux côtés de son Créateur. Tel est le message de Versailles.

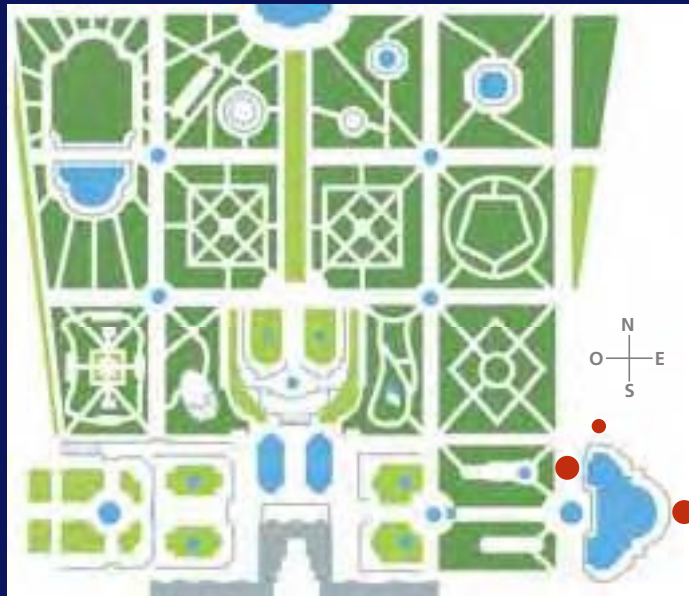
« Tu comprends, Jacques, pourquoi je dis que Versailles ne se visite pas. Versailles se voit, se respire, se sent, se palpe, dans l'émotion profondément ressentie. Versailles, c'est l'eau et le feu, c'est aussi l'air et la terre – les embruns des grandes eaux et le feu du soleil, surtout l'été ; le vent toujours présent sur l'esplanade du parterre d'Eau ; la terre qui nous porte. Versailles ne se visite pas, Versailles se vit. Il faut doucement s'en imprégner. Versailles ne vaut que par son invitation au voyage, son caractère inéluc-

table. Pour celui qui s'y engage, c'est une pérégrination exaltante – exaltation des valeurs humaines, exaltation de la connaissance, exaltation de l'âme –, un périple qui conduit à la découverte de la connaissance, au Centre du Vrai Bonheur, au royaume... »

Voilà ! Sur ce mot coupé se termine l'enregistrement des propos échangés ce soir-là entre Elouane et mon père. Cette conversation m'avait emporté sur les ailes de la rêverie. Quant à Elouane, il m'avait profondément impressionné mais je ne voulais rien en laisser paraître. Il possédait le calme, la sérénité, le charme même du conteur. Cette cassette, je l'ai écoutée et réécoutée, et, à chaque fois, ce fut pour moi un véritable voyage mental. Depuis cette rencontre, j'ai entrepris des études littéraires, je fréquente maintenant Sciences Po. J'ai étudié, j'ai lu, j'ai réfléchi à ce dont il avait été question lors de cette soirée, et plus précisément à la figure de ce Louis XIV dont il avait dévoilé des aspects méconnus. Les jardins du château de Versailles sont peu à peu devenus pour moi un voyage qui s'imposait, peut-être même l'unique « vrai » voyage à faire. Seul dans la cour de Marbre, huit ans plus tard, j'attends Elouane avec une certaine appréhension... Mais j'entends des pas sur les pavés. Huit heures trente... Devrais-je m'étonner de son exactitude ?

C H A P I T R E I

PREMIERS PAS





Au commencement...

Au commencement était le commencement
et avant le commencement était le Principe.
Après le commencement, les hommes vivaient
avec les dieux.

La silhouette massive qui, d'un pas énergique, arrivait par la grille du côté du midi correspondait bien à mes souvenirs. Elouane portait un sac à dos et arborait un chapeau à large bord. Il l'enleva lorsque je lui tendis la main et nos regards se croisèrent. Je reconnus le petit sourire qui s'élargit progressivement lorsqu'il me salua :

– Je suis enchanté de te revoir et surtout de te revoir ici !

Le plaisir de le retrouver ainsi tel un ami connu de longue date me réconforta.

– Moi aussi, je suis très heureux de vous revoir. J'ai gardé un excellent souvenir de cette soirée où vous nous aviez parlé de Versailles et je suis content d'être ici avec vous.

Pourquoi cette réponse de convenance ? Elle n'avait rien à voir avec ce que

je voulais lui témoigner. J'en fus contrarié mais n'eus pas le temps de revenir sur mes propos.

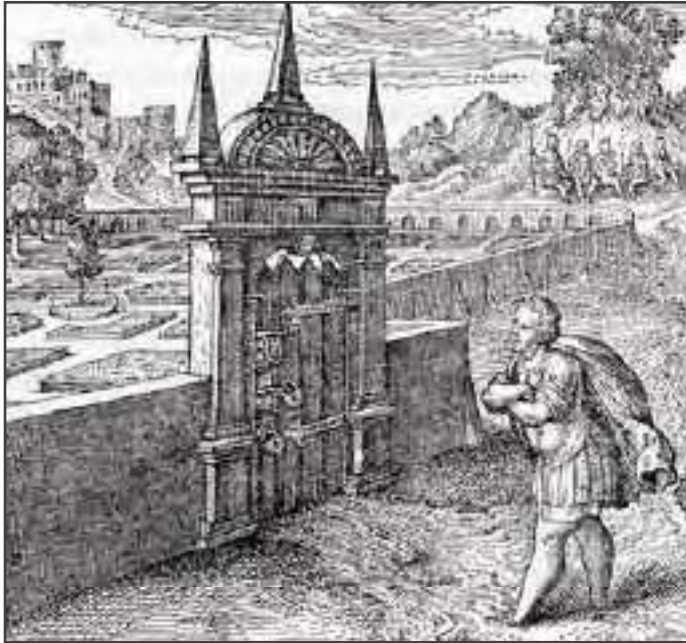
– Comment vont tes parents ? Je te dis « tu » comme à l'accoutumée. Tu en fais autant, bien sûr.

Pendant quelques minutes, ce fut un échange de ces banalités qui replacent dans le cours du temps les personnes, les événements et leur évolution. Moyen aussi de se déculpabiliser de ne pas avoir écrit ou téléphoné pour prendre des nouvelles, comme on dit. Néanmoins, en cet instant, notre échange prenait du sens, car ces paroles se chargeaient d'affection et je n'y fus pas insensible, loin de là.

Elouane fit lentement un tour complet sur lui-même, en silence. Il scruta la cour et les bâtiments, comme s'il les inspectait.

Mnémosyne, enchâssée
dans une grotte de
verdure.

PREMIERS PAS



Atalante fugitive,
Michael Maier,
Oppenheim, 1618, (Fugue
XXII) : « Celui qui tente
d'entrer sans clé dans la
Roseaie des Philosophes
est comparé à un homme
qui marche sans pieds ».

– Vois-tu, Versailles, le château, les jardins surtout, il faut s'y préparer avant d'y pénétrer. Existe ici une sorte de métabolisme fait de multiples harmonies qui évoluent avec les saisons, avec le temps qu'il fait, avec les heures du jour, avec le nombre de touristes aussi. Tous les paramètres doivent en être saisis pour se mettre en accord avec la symphonie de ces lieux ; il faut en prendre le temps.

Il laissa s'établir un long silence avant de poursuivre :

– Là où l'on parle d'itinéraire initiatique, la première difficulté est d'en découvrir le point de départ. Devant conduire à un accroissement de connaissance, de vérité, de lumière, il trouve son origine dans les ténèbres, dans le froid, dans l'humide, voire dans l'eau. L'épreuve initiale correspondant à une naissance, cette eau symbolise les eaux primordiales, le liquide amniotique et aussi les eaux du baptême. Géographiquement, ce lieu est situé au nord. Il en est ainsi dans tout espace sacré de notre hémisphère. C'est donc au point le plus au nord de ces jardins que nous allons nous rendre !

Sur mon plan, cet endroit était au-delà du bassin de Neptune.

- Droit sur le bassin de Neptune, donc ?
- Oui, c'est bien ce que tu viens de repérer.

Nous quittâmes la cour en passant sous un porche en direction du nord. Nous longeâmes des bâtiments. Elouane m'indiqua, sur notre droite, d'abord la chapelle Royale puis l'opéra Royal, puis l'arrière du théâtre Montensier, sans rapport, bien sûr, avec le château. Le vent du nord était frisquet, aucun obstacle ne l'arrêtant. Comme je n'étais pas très couvert, le froid commençait à me saisir de si bon matin. Une fois au bassin de Neptune, je découvris dans les frondaisons une imposante statue.

– Est-ce bien cette statue, là-bas sous les arbres, qui est le plus au nord ?

- Regarde sur ton plan, tu verras.

Le plan était coupé à l'alignement du bassin et la statue ne semblait même pas être indiquée.

- Il n'y a pas de statue au nord du bassin.
- Regarde mieux, rétorqua-t-il.
- Ah oui, il y a son numéro et une petite flèche ! Elle est dénommée la Renommée du Roi.

– Exact ! C'est là où nous allons !

Il s'avança dans sa direction tout en continuant de parler :

– Derrière la statue, le mur sépare les jardins de l'avenue de la Reine. Le parc, avec les deux Trianon et le Hameau de la Reine, s'étend plus au nord. Dans les jardins, cette statue est bien la plus septentrionale. Vois comme elle est enchâssée dans sa crypte de verdure. On dirait qu'elle est protégée des regards et aussi maintenue dans l'ombre et dans la fraîcheur... Mais dis donc, tu frissonnes ? Aurais-tu froid ?

En répondant par l'affirmative, je pris conscience du froid qui me pénétrait. Tout à cette sensation, incongrue en ce matin de début juin, je perçus plus que ne l'entendis dire :

– C'est logique. Je t'ai dit que tout itinéraire initiatique commençait dans le froid et les ténèbres, n'est-ce pas ?

Grelottant presque, je ne voulais rien laisser paraître de mes sensations. Je reprîmes donc mes frissons, en espérant que l'on aille au plus vite vers un peu de soleil.

Elouane me regarda avec un sourire compréhensif et chaleureux.

– Voilà, dit-il, nous sommes à l'extrême limite du monde manifesté. Au-delà, plus au nord, c'est l'Aïn, l'incrée, le non-déterminé.

Il se fit un long silence avant qu'il ne poursuive :

– Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme, un vent de Dieu tournoyait sur les eaux.

Une idée me traversa l'esprit et je ne pus m'empêcher de rire.

– Que t'arrive-t-il ? me demanda Elouane.

Le regardant dans les yeux, je finis par lui dire, doucement :

– Tu sais, au commencement était le commencement !

Son regard se figea. Grands furent sa surprise et le silence qui s'ensuivit. Mon impertinence l'avait manifestement contrarié. Mais ses moustaches frisèrent, ses yeux redevinrent lumineux et nous partîmes tous les deux d'un grand éclat de rire qui relâcha les tensions et me soulagea.

Elouane retrouva très vite le fil de son discours :

– De ce commencement nous connaissons de nombreux récits. Hésiode, par exemple, raconte qu'au début des temps, les hommes et les dieux vivaient ensemble et prospéraient en parfaite harmonie. Dans la mythologie grecque, Prométhée veut se mesurer à Zeus et l'entraîne dans un marché

PREMIERS PAS

D'un côté, il y a
le monde des dieux où,
depuis la victoire de
Zeus, règne la diké, c'est-
à-dire l'ordre,
la sagesse,
la connaissance,
la justice, la mesure.

de dupes. Zeus n'apprécie pas cette provocation de l'homme et punit Prométhée.

– Oui, je me rappelle que ce dieu le transforma en montagne et qu'il se vengea des hommes en leur retirant le feu, la lumière et la connaissance.

– Il n'y a pas de différence entre le feu de Zeus, la lumière et la connaissance. Le feu dont il est question est à la fois la lumière divine et la connaissance divine. Sans le feu, les choses se dégradèrent pour les hommes. Ils furent obligés de travailler pour vivre et accéder aux fruits de la connaissance. Leur séparation d'avec les dieux se fit d'un coup et une fois pour toutes. La race humaine se trouva à jamais fixée entre les bêtes et les dieux, et Prométhée n'eut de cesse de reprendre le feu aux dieux. Dans un autre récit, celui des âges, Hésiode présente cette séparation de façon progressive et comme animée par des tendances ou des forces antagonistes. D'un côté, il y a le monde des dieux où, depuis la victoire de Zeus, règne la diké, c'est-à-dire l'ordre, la sagesse, la connaissance, la justice, la mesure. De l'autre se trouve le monde humain, dans lequel se développe l'hybris, autrement dit le désordre, l'ignorance, l'injustice, la démesure. Dans le monde des hommes, la domination croissante de l'hybris sur la diké les sépare d'avec les dieux suivant des âges successifs ayant chacun une temporalité propre. Tu peux te les représenter comme des sphères concentriques

dont la plus petite est l'âge d'Or. Tu passes ensuite d'un âge à l'autre en changeant de sphère, c'est-à-dire aussi de temporalité.

– Il n'existe donc pas de temps unique et linéaire ni même de chronologie? Il n'y a que des généalogies.

– On peut le dire ainsi, effectivement, car, symbolisant le début de l'humanité et son évolution, ils forment les temps anciens, cycliques et fermés sur eux-mêmes. Hésiode, dans cette dégradation qualitative, apparente les âges à des métaux dont ils portent le nom : or, argent, bronze, fer. Les hommes de l'âge d'Or partagent tout avec les dieux : la diké s'exprime, unique et sans partage. À l'opposé, dans l'âge de Fer, la domination totale de l'hybris sur la diké plonge l'humanité dans une déchéance fatale et irréversible. Dans les âges d'Argent et de Bronze, les combats de la diké et de l'hybris équilibrent leurs antagonismes : davantage de diké pour l'Argent, davantage d'hybris pour le Bronze. Mais, originalité créatrice, à ces âges métalliques Hésiode va ajouter, entre l'âge de Bronze et l'âge de Fer, l'âge des Héros.

– Et pourquoi des héros? Pourquoi pas des chevaliers ou des jedi?

– Dans ce schéma, les héros sont tous ceux qui, prenant conscience de la décadence irréversible de l'âge de Fer, la refusent et tentent de retourner la diké contre l'hybris en lui donnant force et vigueur et en la faisant prospérer. Le véritable combat des héros vise à renverser le processus de

De l'autre se trouve
le monde humain, dans
lequel se développe
l'hybris, autrement dit
le désordre, l'ignorance,
l'injustice,
la démesure.

dégradation de la condition humaine et à retourner le destin des âges métalliques. Ce combat est une quête de connaissance et de lumière. Il est exaltation de comportements vertueux, empreints de morale, de justice, d'équité et d'amour. Pour les héros, l'humanité doit retrouver l'âge d'Or, c'est-à-dire une existence paisible et sereine, partagée par les hommes et les dieux. Les héros deviennent les chevaliers de la diké et combattent l'hybris, pour une victoire progressive de l'ordre sur le chaos. Si le destin des âges métalliques est celui d'une transformation, les héros n'ont pas à bénéficier de celle-ci : héros ils sont, héros ils restent. Ils transcendent l'espace et le temps de ces généalogies refermées sur elles-mêmes.

– Les héros d'Hésiode, n'est-ce pas un peu les chevaliers de la Table ronde ?

– Certes, on peut les rapprocher : quête de la lumière et de la connaissance, celles des

dieux ; quête de l'âge d'Or et combat pour le salut de la race humaine. Cette démarche est aussi analogue à celle de l'alchimiste. Regarde, Mnémosyne que tu vois là est assise sur un siège où l'accoudoir porte une tête de bélier. En alchimie, le bélier rappelle les mois de mars et d'avril favorables au commencement de l'Œuvre. Plus généralement, le bélier est le symbole de celui qui ouvre les portes... pour ne pas dire celui qui les enfonce. C'est lui aussi qui ouvre le Zodiaque...

– Question ! Pourquoi me racontes-tu tout ça ?

– Parce que c'est cette quête que nous allons maintenant entreprendre ensemble. C'est un voyage vers la lumière divine et vers la connaissance des dieux. Plus encore, c'est à un voyage vers la lumière absolue et vers la connaissance absolue que je te convie... ou plutôt que Louis XIV te convie, car je ne ferai que te guider dans ses jardins.

Mnémosyne

(La Renommée du Roi)

En son sein est le principe du Principe.
Elle est la mémoire de la nature et de l'Univers.
Elle livre au temps la loi qui régit le tout dans son ensemble
et chaque chose en particulier.

Nous étions maintenant au pied de la Renommée du Roi, statue ainsi désignée sur mon plan.

– Ce groupe statuaire, commença Elouane, met en scène Mnémosyne et Chronos. Dans la mythologie grecque, Mnémosyne est une déesse titane. Elle représente la mémoire et conduit le chant des neuf Muses, dont elle est la mère. En le faisant de façon cyclique, les Muses réinscrivent ce chant dans la mémoire de leur mère et ainsi l'entretiennent. Symboliquement, Mnémosyne incarne la mémoire universelle, mémoire de l'Univers et donc de sa création. En elle est potentialisé le principe créateur et ordonnateur de l'Univers, origine de l'espace et du temps.

– C'est en quelque sorte l'Oracle du film *Matrix*, ce programme-origine dont découle tout ce qui est dans le monde de la matrice?

– En quelque sorte, oui, car ce que Mnémosyne écrit dans le livre qu'elle tient à la main et que soutient Chronos, le temps, ce sont les lois de l'Univers, les lois de notre monde, les lois de la nature. C'est ce que chantent aussi les Muses : les harmonies de l'Univers, que Platon, Aristote et Pythagore appelleront la musique des sphères. La présence de Chronos indique que le temps, qui précédemment était cyclique, se linéarise. Si Mnémosyne représente le Principe à l'état potentiel, ce qu'elle écrit en est l'actualisation, qui s'inscrit donc dans un temps linéaire.

– La musique des sphères, disais-tu?

– Oui, les Grecs envisageaient les mouvements des sept corps célestes, connus à l'époque dans le système solaire sous les rapports du rythme et de l'harmonie musi-

Mnémosyne incarne la mémoire universelle, mémoire de l'Univers et donc de sa création.



Mnémosyne, déesse de la Mémoire et mémoire de tout, écrit le livre de la nature et de l'Univers, livre supporté par Cronos, le temps.

cale. Platon défendait avec enthousiasme l'idée de l'harmonie universelle : les astres exécutent le plus magnifique de tous les chœurs, disait-il. Pythagore, lui, affirmera que l'Univers chante et que, tout entier, il vibre harmonieusement. Malraux, plus près de nous, fera dire à Orphée que cette musi-

que reflète les sept sons de la lyre et produit l'harmonie des octaves avec les sept vibrations des sept cieux. Au niveau symbolique, ce livre, et surtout ce qu'y écrit Mnémósyne, doit être interprété comme la connaissance de l'Univers et, par conséquent, comme la connaissance des dieux, des vertus de la diké et de la musique des sphères. C'est ce que les Muses ne cessent de chanter à l'adresse des dieux, afin qu'ils n'en oublient rien et que le monde continue d'exister. D'où l'importance de Mnémósyne.

– Et le héros, là-dedans ?

– Eh bien, sa quête doit le mener au royaume des dieux. Si sa bonne fortune l'y conduit, il bénéficiera comme eux de ces chants. Il doit se préparer, se sensibiliser à leur écoute, à leurs harmonies, à leurs rythmes. Ainsi pourra-t-il espérer accéder à l'âge d'Or. C'est ce que je voudrais te faire découvrir. Cela te va-t-il ?

Je le fixai dans les yeux comme pour lui dire « Tu vois bien que oui. » C'est certainement ce qu'il comprit. Il souleva son chapeau et passa sa main sur son crâne dénudé avant de me lancer :

– Alors, en route !

Tout en marchant, je songeais que Mnémósyne, mémoire universelle, hors de l'espace et du temps, révélait assurément non seulement ce qui a été mais aussi ce qui sera. C'était bien un oracle.

PREMIERS PAS

Seule statue des jardins où Louis XIV s'est fait représenter. Simple profil que reflète un miroir, mais une moitié de la tête est de l'autre côté.

– Mnémosyne est forcément un oracle! dis-je tout haut.

– Oui, c'est un oracle! Le savoir ou la sagesse, *polia* ou *sophia*, que Mnémosyne dispense, constituent une omniscience divinatoire : elle sait tout ce qui a été et tout ce qui sera.

De plus en plus intéressé par ces propos, sans vouloir m'avouer que cela me réchauffait le corps, je pensais de moins en moins à mon état de glaciation. Au bout d'une dizaine de mètres, je fis demi-tour face à la statue.

– Mais, dans le livre, il y a un miroir... et n'est-ce pas Louis XIV qui apparaît?

– C'est un miroir, effectivement, qui émerge du livre. Il est en forme d'œuf, en référence au Grand Œuvre alchimique. Et c'est bien Louis XIV que tu y vois. Le miroir ne reflète que le monde auquel tu as accès et que tu puisses connaître. Si tu veux en savoir plus sur l'Univers et sur sa création, et connaître l'avenir, il te faut traverser le miroir.

– Comme dans *Alice au pays des merveilles*?

– Exactement!

– Alors, pourquoi Louis XIV y est-il figuré de profil?

– Cela laisse entendre qu'il a traversé le miroir, ou qu'il en est capable. Il se tient ainsi à la limite entre le monde manifesté et celui qui ne l'est pas encore.

– Il a donc le pouvoir de le connaître?



Pouvait-il vraiment traverser le miroir?

– C'est, je suppose, ce que veut signifier cette représentation.

– Louis XIV avait alors aussi le pouvoir de prédire l'avenir?

– Ce n'est pas ce que j'ai dit. Il y a là un message symbolique qui informe simplement que Louis XIV en savait peut-être beaucoup plus que nous ne le pensons ou que ce que l'on nous en a appris.

– Moi, je sais que Louis XIV a régné en monarque absolu pendant soixante-dix ans, qu'il était le Roi-Soleil, qu'il a révoqué l'édit de Nantes et que son orgueil n'avait d'égal que sa volonté de faire la guerre.

– À peu de chose près, c'est ce que répètent les programmes d'histoire de France depuis leur création sous Jules Ferry. Ils étaient élaborés pour les écoles de la République. Peux-tu concevoir que l'on pouvait, à l'époque, présenter aux jeunes élèves de ces écoles républicaines l'image valorisante d'un monarque absolu tel que Louis XIV? Non, évidemment. On a donc collecté tout ce qui ne lui était pas très favorable et en particulier ce qu'en pensait le duc de Saint-Simon, c'est-à-dire vraiment pas que du bien. Compte tenu de ce qu'est Versailles, Louis XIV mérite mieux que la lecture d'un livre d'Histoire de France, ou de n'importe quel livre, même bien documenté. D'ailleurs, vu le nombre de personnes qui visitent annuellement le château, je ne suis pas le seul à penser ainsi.

– Il le mérite certainement puisque je suis là, moi, aujourd'hui.

– Et je m'en réjouis, conclut Elouane.

Le miroir ne nous donne jamais que le reflet d'une réalité. Il faut le considérer comme le médiateur entre le monde des idées et la réalité sensible.

Nous nous étions retournés, face au bassin de Neptune. Au-delà, je découvrais cette perspective unique qui conduit au midi, au soleil, à celui que j'espérais tant. Le soleil! Je m'imaginai auprès de lui, devenant vapeur à son contact tellement j'avais froid...

Le bassin devait être protégé du vent par les arbres car l'eau était très calme. S'y reflétaient le ciel, les nuages et les imposantes statues en bronze autour de Neptune. Je pensai alors au miroir de Mnémosyne :

– Dis-moi, est-ce que le miroir a une charge symbolique?

– Oh, que oui! Le miroir ne nous donne jamais que le reflet d'une réalité. Il faut le considérer comme le médiateur entre le monde des idées et la réalité sensible. L'origine latine de «miroir» est liée à *speculum*, ce qui établit un rapport entre la réflexion et la spéculation sur l'image de la réalité. Cette image est quelquefois difficile à interpréter et plus encore, souvent, à accepter. Réalité du monde, certes, mais surtout réalité de notre propre personne, avec laquelle le miroir nous met face à face. Souviens-toi de la belle-mère de Blanche-Neige, la marâtre qui interrogeait son miroir, sachant qu'il lui disait toujours la vérité.

– «Miroir, mon beau miroir, dis-moi qui est la plus belle?» et le miroir de répondre : «Mais vous, puisque vous êtes la Reine.»

– Un regard rapide sur le miroir ne permet d'y voir que l'apparence de notre réalité charnelle qui, petit à petit, vieillit et se dégrade. Un regard plus attentif place la vision de soi-même sur le plan de l'âme, d'où le nom de psyché donné à certains miroirs. Et le mythe de Narcisse y ajoute un sens moral en y adjoignant les notions de luxe, de vanité et d'orgueil.

– C'est bien Vénus qui avait mis Psyché à l'épreuve en l'envoyant aux Enfers?

– Exactement. Elle avait mission de retrouver Proserpine qui devait lui remettre la boîte dans laquelle étaient enfermés les

PREMIERS PAS

Regarder
dans un miroir,
c'est arrêter le temps
dans une confrontation
avec soi-même.

charmes que Vénus avait progressivement perdus avec le temps. Mais, sa mission réussie, Psyché ne put s'empêcher d'ouvrir la boîte. La vapeur que celle-ci contenait se répandit et Psyché tomba dans un sommeil profond. Vanité des charmes qui passent comme un souffle avec les ans... Tu sais aussi, bien sûr, que dans ces tableaux que l'on appelle des «vanités», le miroir, la psyché, est toujours présent à côté d'un sablier et d'une tête de mort, comme pour signifier combien il est vain de vouloir inscrire le temps d'une vie dans l'éternité de la mort, que l'âme ne redoute pas.

Elouane, tout d'un coup, me sembla absent. Son regard fixait le miroir tenu par Mnémosyne, mais j'étais sûr qu'il ne voyait rien. Je m'approchai de lui et murmurai :

– À quoi penses-tu ?

– Regarder dans un miroir, c'est arrêter le temps dans une confrontation avec soi-même. Un soi que l'on interroge en profondeur et avec lequel on peut engager le dialogue. Il s'agit d'une confrontation avec ce que l'on a construit en propre, un face-à-face avec son âme, qu'il faut considérer, au niveau symbolique, comme une sorte de temple intérieur. Cela devient vite interrogation, évaluation, bilan et renvoi à des pensées plus ou moins satisfaisantes pour l'égo. Nuancées, positives ou négatives, ces pensées sont parfois pensées d'espérance chargées de lumière et d'amour ou parfois, drapées dans les ténèbres, pensées de tristesse et de

remords. Le miroir est la porte ouverte sur la voie de la connaissance intérieure. Il est même l'un des instruments privilégiés de cette connaissance. Il est le reflet de l'âme, l'instrument d'un dédoublement de notre personne. En ce sens le miroir est cause d'une rupture de soi-même en soi-même, rupture qui engendre une prise de conscience. Je te dis cela, car c'est précisément cette prise de conscience qui marque le début du processus initiatique. Le miroir, sous quelle que forme que ce soit, est toujours présent aux tout débuts des itinéraires initiatiques.

– Mais les miroirs n'ont pas toujours existé ?

– En effet, mais il y a toujours eu de l'eau pour y contempler son reflet. Parles-en à Narcisse...

Elouane s'était retourné. Il semblait en avoir fini avec cette statue. Intrigué par tout ce qu'il avait développé à partir de Mnémosyne, quelques questions me brûlaient les lèvres.

– Qu'a-t-elle dans sa chevelure ?

– Ses cheveux sont arrangés en forme de nœud sur le front. C'est le nœud des pythagoriciens, l'une de leurs marques de reconnaissance. Nous le rencontrerons à nouveau sur d'autres statues et même sur les têtes que l'on trouve au centre du soleil, notamment sur les grilles du château.

– Le nœud des pythagoriciens ? On dirait un huit couché ou plutôt le symbole de l'infini.



Âge de Fer et guerroyage.

Boire les eaux de Léthé, c'est mourir à soi-même pour renaître purifié et entreprendre le voyage vers l'âge d'Or, les dieux et leur connaissance.

– Les hommes ont très tôt constaté une certaine régularité des phénomènes célestes et les pythagoriciens ont été les premiers dans le monde occidental à émettre l'idée que l'Univers se manifeste par les proportions, les rythmes, les nombres. C'est ce qu'écrivit Mnémiosyne, en bonne pythagoricienne, et ce nœud en huit couché est bien le symbole de l'infini.

– Autre question : qu'est-ce que c'est, cette tête avec une sorte de turban et un tomawak dans la bouche ? Le mauvais sauvage ?

– Ces têtes, ces armes, ces bois sur lesquels est assise Mnémiosyne représentent l'âge de Fer, celui dont parle Hésiode dans sa *Théogonie*. C'est le temps des guerroyages et des hordes sauvages.

– Et cet homme qui boit à une gourde, qu'espère-t-il ?

– Tu me parlais d'oracle tout à l'heure... Là, nous y sommes. À l'oracle de Lébadée, site initiatique de la Grèce antique, Mnémiosyne était associée à Léthé, l'oubli. La mémoire est fondamentale dans toutes les cultures. Elle sédimente le passé dans le présent, elle donne aux vivants la clé d'accès au passé, elle place les morts au milieu des vivants. C'est elle qui permet que s'élaborent les traditions. La mémoire ne reconstruit pas le temps, elle ne l'abolit pas non plus. En faisant tomber la barrière qui sépare le passé du présent, elle jette un pont entre le monde des vivants et celui des morts.

– Indiquerait-elle aux vivants le chemin d'accès aux sources de leur naissance ?

– Au seuil de l'Hadès, Léthé accueille les âmes des mortels qui sont passés de vie à trépas. Boire les eaux de Léthé, c'est oublier

PREMIERS PAS

La connaissance des dieux symbolisée par le Soleil, roi de l'Univers, est de l'autre côté du miroir.

Boire les eaux de Léthé, c'est mourir à un monde infernal pour renaître purifié.

tout de la vie humaine, ses violences, ses guerres, ses atrocités, c'est-à-dire tout ce qui est représenté sur le socle de cette statue aux pieds de Mnémosyne. On aspire à l'oubli pour pouvoir entamer dans l'Hadès un voyage paisible. Mais l'eau du fleuve peut avoir d'autres fonctions, et là commence l'initiation. Il ne s'agit plus de sortir du monde des vivants en oubliant tout de la vie, mais au contraire d'y entrer dans les meilleures dispositions de pureté. Il n'est plus alors question de mort mais bien de naissance : l'eau de l'oubli purifie l'âme qui retourne dans l'espace-temps terrestre. Les Mystères, ceux d'Éleusis ou d'ailleurs, imposaient de façon rituelle cette purification préalable de l'âme avant l'initiation. Cette purification était nécessaire avant de boire l'eau de Mnémosyne et d'entreprendre un voyage dont le but était de faire entendre à l'âme le chant des neuf Muses, d'accéder à la connaissance des dieux et, en atteignant l'âge d'Or, de mettre un terme à ses réincarnations successives. Boire les eaux de Léthé, c'est mourir à un monde infernal pour renaître purifié, disponible et ouvert à la connaissance principielle et originelle des dieux, un acte purificateur à accomplir avant de se soumettre à toute discipline d'ascèse. Ce véritable exercice spirituel est pratiqué dans la confrérie des pythagoriciens. Cette connaissance ne se révèle qu'à ceux qui y sont dûment préparés, et dans sa seule dimension spirituelle, comme l'indiquent

symboliquement les ailes de Mnémosyne. Boire les eaux de Léthé est, pour l'homme que nous voyons là, la seule façon d'échapper à l'âge de Fer, soit par la mort soit par le combat contre l'hybris et tout ce qui a conduit les hommes à l'âge de Fer.

Mes yeux fixaient cette tête d'homme terrassé, agrippant d'une main la robe de Mnémosyne et de l'autre une gourde. Le réalisme de la représentation rendait terribles les efforts de cette bouche avide des eaux de Léthé et poignant cet être cherchant à échapper aux affres de ce que j'imaginai être l'âge de Fer : bêtes immondes, hommes sauvages, armes terribles, massacres, pillages... tout cela ne faisant qu'ajouter à ma sensation de froid. Je sortis des frondaisons et interrogeai Elouane, qui m'avait emboîté le pas :

– J'ai froid. Tout ça me paraît bien compliqué et mon esprit est embrumé.

– Compliqué ? Pourtant, nous n'en sommes qu'au début !

– Eh bien, justement : itinéraire initiatique, voyage du héros, voyage de l'âme, Grand Œuvre alchimique, j'ai besoin que tu m'expliques...

– Itinéraire initiatique ? À son début nous trouvons Mnémosyne, la mémoire universelle, qui actualise le principe originel dans la création du monde. À partir de Mnémosyne, le voyage du héros s'annonce comme une quête de connaissance et



d'absolu dans un combat terrestre puis céleste et qui devient spirituel pour le succès de la diké sur l'hybris et l'accès à l'âge d'Or. Le voyage de l'âme est, lui, une quête de lumière, terrestre puis céleste et enfin spirituelle, lumière de l'Esprit divin auquel elle veut s'unir pour sortir du cycle des réincarnations. Quant au Grand Œuvre, il est quête à la fois de connaissance, de lumière et d'absolu. Il s'effectue lui aussi sur trois niveaux : le niveau physique et matériel, le niveau des valeurs morales et de la métaphysique, le niveau spirituel de l'absolu, du divin et du principe originel. Voyage du héros, voyage de l'âme, voyage de l'adepte du Grand Œuvre, trois trajectoires différentes qui se croisent souvent et conduisent à la même lumière, celle du Soleil, roi de l'Univers, symbole de la connaissance absolue. Dans ces jardins, les trois trajectoires sont entrelacées, ce qui n'en rend pas la lecture facile, je te l'accorde. Mais c'est tout l'intérêt de cette visite. Les choses apparaissent progressivement, les messages sont délivrés avec parcimonie, leur sens n'est jamais immédiatement évident. Les vérités ne se révèlent qu'une à une : pour comprendre, il faut avant tout accepter d'apprendre. Pour comprendre Mnémosyne et les chants des Muses, il faut boire les eaux de Léthé. Pour accéder à la connaissance absolue, symbolisée par le Soleil, roi de l'Univers, il faudra traverser le miroir.

Le bassin de Neptune

Le bain requis est entièrement préparé par Neptune.
De l'eau doivent jaillir la lumière et la vie.
Celui qui en sera porteur devra s'en montrer digne
et sortir vainqueur des forces des abîmes.

Nous étions descendus au bord du bassin. La différence de température était sensible. Avec l'espoir de quelque chaleur et si je n'étais pas transformé en glaçon auparavant, peut-être pourrais-je devenir un héros prêt pour le Grand Œuvre ?

– L'initiation est une mort suivie d'une naissance, énonça Elouane en s'accroupissant devant son sac à dos, dans lequel il se mit à fouiller.

– Si j'ai bien compris, nous allons boire les eaux de Léthé puis celles de Mnémosyne.

– Non, ce n'est que du café, mais ça va te faire du bien, assura-t-il en me tendant la bouteille isotherme qu'il venait d'extirper de son sac.

J'en versai dans la tasse qui servait de couvercle et la lui tendit.

– Non, toi d'abord, tu m'as l'air d'en avoir besoin.

Est-ce la chaleur qui se dégageait de la tasse ou celle, affectueuse, de son offre qui mit mon corps en position dégivrage ? Toujours est-il que la première gorgée se répandit en moi comme une onde brûlante et régénératrice. En quelques secondes, mon corps avait quasiment oublié le froid qui l'avait presque pétrifié.

– Oui, reprit Elouane, l'initiation commence toujours par l'oubli du passé, l'oubli des habitudes : c'est la mort du vieil homme.

– On reformate le disque dur !

– En quelque sorte, mais ici, on parle plutôt d'initialisation ou même de réinitialisation.



Neptune et Amphitrite
dans les premiers rayons
du soleil.

– Alors, boire les eaux de Mnémosyne revient à recharger le système sur un disque vierge ?

– Je comprends ta comparaison, mais là, tu es en train de me refaire *Matrix*. Si tu veux aller plus loin dans ce sens, considère ces jardins comme une base de données ou une base de connaissances. Ce que je te propose, c'est d'y voyager et d'y construire ton propre système avec ce que tu vas y trouver, ce que tu vas y apprendre et surtout y comprendre.

– Alors, à la fin du voyage, je repars avec un DVD ?

– Oui, mais virtuel, le DVD ! Je dirais même symbolique ! Mais revenons à la question initiatique. La naissance d'un initié est,

traditionnellement et symboliquement, marquée par une sortie des eaux, qu'elles soient primordiales ou amniotiques. Ces eaux retiennent le passé. Elles lavent et purifient. Cependant, si naître c'est redevenir purifié et innocent à la fois, c'est aussi se retrouver dans un sérieux état de vulnérabilité au moment où il faut affronter les forces plus ou moins hostiles du monde nouveau à découvrir. Aussi est-ce recevoir la lumière, un peu de lumière. C'est dessiller ses yeux, découvrir. Alors, regarde au midi ! Mais attention, regarder n'est pas voir et trop de lumière peut rendre aveugle.

Devant nous, au-delà du bassin de Neptune, le spectacle devenait quelque peu féérique. Les rayons du soleil avaient maintenant dépassé le faite du château et illuminaient progressivement les jardins encore humides. À nos pieds, la rosée étincelait, véritable tapis de perles déroulé sur l'herbe. Une légère brume vaporeuse recouvrait encore le bassin comme si, dessous, l'eau était très chaude. J'imaginai un bassin aux profondeurs abyssales et l'appel d'un infini béant prêt à tout engloutir, comme sous l'effet d'un fatum. Au-delà, dans le contraste de la lumière naissante et de leur ombre portée, les statues de bronze émergeaient dans les premiers rayons du soleil en révélant des formes puissantes. Mon corps s'étant réchauffé, j'éprouvai tout à coup une sensation étrange, comme si



Amphitrite présentant
le corail qui croît sous
les eaux et ducit à l'air,
ainsi que le fait la Pierre.

tout ce qui m'entourait m'enveloppait dans une atmosphère éthérée. Un grand silence et je fermai les yeux. En plus de la chaleur dont j'étais maintenant imprégné, une sensation de bien-être et la conscience d'une magie de l'instant m'apaisèrent. Plus rien n'existait que moi, échappant à la fatalité, enveloppé dans un manteau étrange et immatériel.

— Quel voyage es-tu déjà en train de faire? Si tu es dans les bras de Mnémosyne, prends garde à toi, elle est très possessive. Comme dans un sortilège, elle peut attraper dans les

rets d'un charme mélancolique quiconque se laisse aller, sans se protéger, au contact direct avec la nature. N'oublie pas que la nature, comme toute chose de ce monde, ne doit son existence qu'aux chants des Muses. Les poètes comme les prophètes sont sensibles à ces chants. Ils ont d'ailleurs tendance à se laisser posséder par les Muses. Dans l'Antiquité, les affinités étaient nombreuses entre les devins et les aèdes, ces poètes qui accompagnaient leurs récits au son d'une lyre. Leur don de voyance était un privilège qu'ils payaient de leurs yeux. En effet, pensait-on, aveugles à la lumière, ces intimes de Mnémosyne voyaient l'invisible. Le dieu qui les inspirait leur dévoilait les réalités qui échappent au regard embrumé des humains.

— Tout à l'heure, tu m'as dit qu'il fallait que j'arrive à voir l'invisible. Tu ne vas tout de même pas me crever les yeux!

— Peut-être que oui, peut-être que non... mais de toute façon, ce ne serait que symbolique... quoique...

Le côté énigmatique de son « quoique... » m'intrigua. Une chose était sûre pour moi: en fermant les yeux quelques secondes, peut-être plus, je m'étais véritablement enfoncé dans une sorte de songe et je regrettais presque d'en être sorti. J'en ressentais même quelque frustration, comme une possibilité offerte et non consommée, une porte entrouverte et non franchie. Je n'étais pas loin d'en vouloir à Elouane d'avoir rompu le charme.

Il avait franchi une vingtaine de mètres lorsque je le rattrapai.

– Voici maintenant Neptune, ou Poséidon si nous restons avec les Grecs. Il incarne la puissance des océans, des mondes aquatiques et des vagues qui déferlent tels des chevaux en furie. Poséidon était jaloux du pouvoir de Zeus, à qui les Cyclopes avaient donné la foudre, le feu du ciel. Les Achéens lui attribuèrent alors le pouvoir de faire jaillir le feu de son trident lorsqu’il le plantait dans l’eau. Neptune, c’est le feu qui surgit de l’eau, le feu qui pénètre l’eau, le mystère de la création – mystère connu d’un seul ou de quelques-uns, car mystère à maîtriser parfaitement et à utiliser avec sagesse et modération. C’est le mystère du feu et de l’eau, de leurs antagonismes et de leur complémentarité. Brûle avec l’eau et lave avec le feu, disent les philosophes alchimistes. C’est le mystère de la rencontre d’Apollon et de Diane, de leurs danses nuptiales et de leurs noces alchimiques. Amphitrite au corail, c’est le mystère du Grand Œuvre, le mystère annoncé de ces jardins et c’est là, au bassin de Neptune, que Louis XIV, lorsqu’il conduisait la visite de ses jardins, amenait ses invités profanes. Ceux qui avaient senti quelque présence étrange, quelque message inattendu, quelque intention à peine voilée, n’avaient en arrivant ici plus qu’une envie : faire le chemin en sens inverse. Et, surprise ! Tout

devenait lisible et cohérent car c’était le sens de l’initiatique.

– Alors, si je t’entends bien, c’est dans ce sens que nous allons parcourir les jardins, n’est-ce pas ?

Je m’étais habitué à ce ton quelque peu solennel que prit une fois encore Elouane pour poursuivre :

– Avant de se lancer dans le parcours, il faut comprendre Neptune. Tout ce qu’il fait est animé d’une volonté belliqueuse et destructrice. Sur le plan symbolique, il représente les forces puissantes et inconnues auxquelles tout nouveau-né, tout nouvel initié est confronté et qu’il lui faut maîtriser. Celui-ci devra refuser les attaques de front et éviter de se heurter à ces forces comme à un mur. Avant toute chose, il y prêtera une attention particulière. Il les observera, les analysera, les apprendra et les comprendra : il devra les maîtriser plus que les vaincre. Autant extérieures qu’intérieures, ce sont les forces de l’inconscient ou les instincts démoniaques. Ce sont les passions qui, si nous les subissons, nous aveuglent, nous plongent dans le brouillard et nous empêchent de voir. Purifiés par les eaux d’une nouvelle naissance, afin d’être complètement libres et disponibles pour toucher, voir, entendre, sentir ou goûter ce que nous offre la nature et affronter les épreuves de la vie, il nous faut savoir dominer nos

PREMIERS PAS



Point n'est besoin d'utiliser la force, il suffit d'enlever le bandeau que nous avons sur les yeux et qui nous empêche de voir.

passions. Quand je dis « dominer », je l'entends au sens d'« apprivoiser » plutôt que « contraindre » ou « étouffer » jusqu'à museler. Il faut en effet se garder la possibilité de faire parler intelligemment ses passions, lesquelles peuvent se révéler être une forme créatrice d'expression de notre moi profond. Les apprivoiser est une preuve d'intelligence, au lieu de les contraindre par la seule force physique. C'est aussi une preuve de sagesse bien mieux qu'une preuve de bravoure.

- Et pour ça, tu as une recette ?
- Oui, la voici ! Ce kéroubim ailé chevauchant un monstre marin nous la pré-

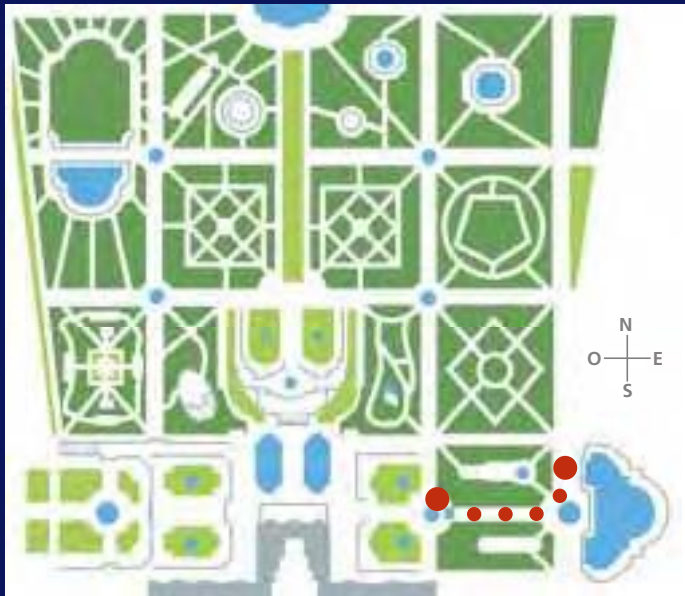
sente : point n'est besoin d'utiliser la force, vois-tu. Pour une âme bien née, comme la nôtre bien sûr, il suffit d'enlever le bandeau que nous portons sur les yeux et qui nous interdit de voir. Il suffit de réveiller en nous l'ingénuité, l'insouciance et l'innocence de l'enfant qui y sommeille toujours. Il suffit, comme ce kéroubim, de tenir délicatement entre le pouce et l'index le bandeau dont on a débarrassé nos yeux pour maîtriser en douceur les pulsions et les passions qui nous habitent. L'innocence est opaque au tragique mais ouverte à l'amour. Les ailes du kéroubim nous indiquent que pour ce faire, il nous faut nous placer dans une dimension spirituelle : l'esprit seul peut dominer la matière.

Symétriquement, de l'autre côté du bassin, le même monstre était chevauché de la même façon par un enfant portant des ailes, un kéroubim, comme disait Elouane. Moi, j'aurais plutôt dit « chéroubin », mais, en la circonstance, je ne tenais pas à polémiquer.

Nous marchions maintenant derrière le bassin de Neptune en direction du bassin du Dragon. Tout autour de nous, les arbres et les bosquets semblaient assurer la clôture de cette zone et de l'esplanade où nous nous trouvions. En me retournant, je vis Mnémosyne véritablement enchâssée, plein nord, dans l'ombre d'une grotte faite de branches feuillues.

CHAPITRE II

LE MONDE SUBLUNAIRE





Le bassin du Dragon

Quatre éléments premiers constituent toutes choses,
même celles que tu tiens pour des éléments purs.
Dans le monde sublunaire, le Dragon est le maître.
Éros l'entoure ainsi que Cygne et Delphinos.

Un monstre aux yeux spiralés
nous regardait fixement



Après avoir contourné le bassin de Neptune, Elouane, qui avait une nouvelle fois pressé le pas, m'interpella :

– L'itinéraire imposerait, logiquement, de traverser le bassin, mais je ne te sens pas prêt pour un bain dès ce matin. Disons que nous sommes symboliquement sortis des eaux primordiales. Nous avons donc victorieusement subi l'épreuve de l'eau et maîtrisé les monstres qui l'habitent. Nous accédons au monde sublunaire...

– Sublunaire ?
– Oui, nous sommes ici et maintenant sur le plan de la nature, de l'humain et de l'humanité. Cette naissance, même symbolique, ne pouvait que nous conduire sur le territoire des hommes. Nous y voici donc, et au centre tu découvres le bassin du Dragon.

– Oui, mais... sublunaire ?

LE MONDE SUBLUNAIRE



Le dragon et les quatre éléments.

Elouane n'avait manifestement pas envie de me répondre. Nous étions au bord dudit bassin et je cherchai du regard quel-que signe qui m'aidât à comprendre. En me retournant, je fus tellement surpris que je pris Elouane par la manche et le secouai.

– Elouane ! N'as-tu pas l'impression qu'on nous regarde ?

Le groupe de Neptune nous tournait le dos mais dépassait nettement le mur du bassin. Vu de derrière, c'était une sorte de monstre, avec deux yeux spiralés qui nous regardaient fixement par-dessus le mur.

– Eh oui, nous sommes constamment observés ! Je t'ai dit que nous ne pouvions que maîtriser et non anéantir les puissances symbolisées par Neptune et les monstres

marins. Les combats contre les forces de nos passions et les pulsions de l'inconscient ne sont jamais définitivement gagnés, leur maîtrise n'est jamais complète : certaines restent très perverses et sont à l'affût de nos moindres faiblesses. La démarche initiatique impose vigilance et modestie... surtout quand tu te trouves face au dragon... Au fait, que sais-tu du dragon ?

– Sous une forme ou sous une autre, je crois qu'on en trouve dans quasiment toutes les cultures. Si j'ai bonne mémoire, certains sont les gardiens de pouvoirs magiques qui ne doivent être exercés que par des hommes sages, justes et au cœur pur. J'ai aussi le souvenir que d'autres protègent des trésors et même des bibliothèques, réceptacles de connaissances particulières dont il est dit qu'elles peuvent devenir des armes redoutables si elles sont utilisées par intérêt, orgueil, vice ou méchanceté.

– C'est tout ?

– Oui, je crois. Le dragon est une figure multiple, mais tu vas m'en dire plus, n'est-ce pas ?

– Ton dragon-gardien me semble très pacifique ! La première chose qui se dit sur le dragon, c'est qu'il est redoutable et qu'il fait peur. Or, il n'est que ce que l'on imagine, que ce que l'on craint. Cette peur est subjective et psychologique. Il nous paraît terrible et redoutable, certes, mais n'est-ce pas une apparence trompeuse ? Le dragon doit être regardé comme un symbole. Ici, il a le haut

Le symbole est un système de relations et ce sont ces relations qui sont porteuses de sens et non les objets en eux-mêmes.

du corps et les pattes d'un lion, des ailes d'aigle, une fine tête, entre le cheval et le caïman, la queue et le bas du corps d'un monstre marin. À la fois lion et forces de la terre, aigle et puissances de l'air, il est la force féconde des eaux et est animé par un feu qui semble venir des entrailles de la terre.

– Attends, ce ne sont pas des ailes d'aigle, on dirait celles d'un ptérodactyle. Regarde, elles sont membranées et fortement nervurées. Ce ne sont pas des ailes d'aigle !

– Aurais-tu déjà ôté le bandeau qui recouvrait tes yeux ? Effectivement, ces ailes ne sont pas celles d'un aigle, du moins en apparence. En alchimie, les ailes sont le symbole du volatil, comme les pattes de lion sont le symbole du fixe. Le dragon incarne les forces redoutables de la matière brute, origine de l'œuvre alchimique. Vois la queue du monstre marin et les pattes de lion, agressives et lancées vers l'avant, toutes griffes dehors. On ne peut doter le dragon des ailes déployées d'un aigle qui plane pacifiquement haut dans le ciel si l'on veut qu'il représente la puissance potentialisée dans les quatre éléments. Pour donner à la figuration symbolique globale le sens du monstrueux seront requises des ailes membranées et nervurées, comme tu dis. Les nervures se terminant par des sortes de griffes expriment bien l'agressivité. Intéressante, ta remarque sur les ailes. Mais ce sont des ailes de chauve-souris et on les retrouve dans de

nombreuses figures alchimiques car la chauve-souris voit dans les ténèbres, comme sait le faire un initié.

– Si le dragon possède cette qualité, je comprends qu'il puisse être un gardien efficace des trésors les plus convoités.

– En psychologie comme en alchimie et plus encore quand on approche le surmatériel, il ne faut surtout pas, dans l'interprétation du symbole, établir des correspondances systématiques avec la réalité. Le symbole est un système de relations et ce sont ces relations qui sont porteuses de sens et non les objets en eux-mêmes, ce qui fait que le symbole facilite le raisonnement analogique. Il te faut ici, constamment, lire les relations et surtout comprendre le sens qu'elles donnent à l'ensemble qu'elles amalgament.

– Et les utiliser, si je comprends bien, pour créer des analogies et des hypothèses que je devrai ensuite chercher à valider.

– Je sens que nous allons avancer sans trop de difficulté. Cela me rassure.

– Pourquoi ça te rassure ? Tu n'avais pas confiance ?

– Écoute, quand je t'ai connu, tu n'étais qu'un adolescent qui allait au lycée et qui préférerait les jeux vidéo à toute autre chose. Alors...

– À l'époque, tu étais plutôt une énigme pour moi.

– Bon, énigme pour énigme, ce qui gêne la plupart des gens dans le dragon, c'est qu'il ne présente aucune unité et ne peut être

Chevaucher le dragon, le terrasser, le dompter, c'est maîtriser des énergies d'origine à la fois matérielle et spirituelle.

assimilé à rien de connu. C'est là l'origine de son mystère. Il contient en lui autant les forces telluriques et chtoniennes qui montent de la terre que les forces éthériques qui descendent du ciel, les forces de l'inconscient enfouies au plus profond de notre être que les forces spirituelles auxquelles elles s'opposent et qui ne sont pas encore contrôlées par la raison. Il symbolise le fixe comme le volatil. Il est les quatre éléments à la fois et c'est cet aspect, à la fois paradoxal et surnaturel, qui nous inquiète plus qu'il ne nous fait peur. Comme nous ne sommes pas habitués à affronter les paradoxes, on les craint, on les redoute et on les évite.

– Pourquoi dis-tu toujours «à la fois»?

– C'est simple : dire «à la fois», c'est exprimer qu'une même chose peut être simultanément dans deux états distincts. Dans nos raisonnements aristotéliens, c'est de deux choses l'une : être *ou* ne pas être, bien *ou* mal, blanc *ou* noir, mais non les deux à la fois. C'est oui ou c'est non et pas autre chose, tout état tiers est exclu.

– Et si j'ai bien compris, ce n'est pas le cas pour la diké et l'hybris puisque tu m'as dit, par exemple, que des forces pouvaient être simultanément dans un état diké et dans un état hybris.

– Diké et hybris, très bon exemple ! Puisque notre raison ne peut pas spécifier le dragon de façon unitaire, alors on imagine difficilement qu'il puisse être tout aussi bénéfique que maléfique ou qu'il incarne

aussi bien le mal que le bien. Cette double nature inquiète parce qu'elle n'est pas dans notre logique habituelle, qui exclut la simultanéité. Chevaucher le dragon, le terrasser, le dompter, c'est maîtriser des énergies d'origine à la fois matérielle et spirituelle, c'est maîtriser, en composant, tout ce qui peut être représenté par des forces antagonistes engagées dans un combat. Ainsi faut-il voir et comprendre les combats de la mythologie grecque, les luttes entre tendances antagonistes du conscient et de l'inconscient ou, en alchimie, les interactions entre les principes, entre Diane et Apollon, entre mercure et soufre ou entre volatil et fixe.

– N'es-tu pas en train de me dire que la nature et la psychologie fonctionnent comme l'alchimie, suivant la dynamique de la diké et de l'hybris ? Il y a l'un sans l'autre et l'autre sans l'un, et il y a aussi l'un et l'autre, et c'est ce que tu appelles le tiers inclus ?

– C'est bien cela, et pour que le progrès technologique inscrive, dans les équilibres de la nature, des dynamiques viables et durables, pour dédramatiser les tensions du psychisme et évacuer le stress, pour composer les harmonies spirituelles nécessaires à la paix de l'âme, il est indispensable, en fait, de changer de logique. Il faut prendre en compte les antagonismes et leurs interactions, entrer dans leur jeu, se situer dans l'action et être soi-même action : saint Georges et saint Michel dans la tradition chrétienne, saint Gabriel dans celle de l'islam

ont vaincu le dragon en le terrassant d'un coup de lance. Ils se sont impliqués et pour agir avec succès sont exigées la connaissance, la sagesse et l'humilité qu'apporte une démarche initiatique. Lorsque le Dragon apocalyptique agresse la Vierge ou apparaît chevauché par la Grande Prostituée, cela signifie que la connaissance n'est plus maîtrisée et que les gardiens de la parole ont été momentanément vaincus. L'épée ou la lance qui seule peut pourfendre le dragon est dans toute culture, symboliquement, une parole divine. Comme la flèche d'Apollon, elle est ce rayon intense de lumière qui le frappe en plein poitrail, brise l'ignorance et le doute, et permet d'accéder à la connaissance. Observe attentivement le dragon. Vois

comme il souffre. Il se cabre comme s'il avait reçu une lance en plein poitrail, comme si un puissant rayon de lumière le foudroyait.

– Pourquoi est-il au centre d'un bassin, entouré de quatre dauphins et de quatre cygnes chevauchés par des Amours qui semblent tirer des flèches. Ce sont bien des cygnes ?

– Que le dragon ne soit pas à l'entrée d'une caverne mais au centre d'une pièce d'eau illustre bien la pensée des Grecs et celle de Thalès en particulier : l'eau est la substance première dont sont issus le monde matériel et la matière. C'est Empédocle qui en fera l'un des quatre éléments que tu retrouves dans le dragon lui-même. Rappelle-toi que l'eau est absolument nécessaire à la vie. C'est pour cette raison que les molécules d'eau détectées dans l'univers, sur les comètes, les planètes et leurs satellites, sont considérées comme des indices d'une possibilité de vie analogue à la nôtre.

– Ça, je sais : là où il y a de l'eau, il peut y avoir de la vie et là où il y a de la vie, il y a nécessairement de l'eau. Mais les cygnes ?

– Oui, les cygnes, car ce sont bien des cygnes... et bien des dauphins. Cygne est le fils de Neptune. Certaines représentations d'Apollon le montrent chevauchant un cygne ou sur un char tiré par des cygnes. Leur couleur blanche en fait l'emblème de la pureté divine. Le cygne est associé à Apollon en tant que moteur de ses déplacements, de

Cygne est fils de Neptune, Cupidon est un guide dans le labyrinthe des métamorphoses du monde sensible.



LE MONDE SUBLUNAIRE



Le dauphin sait parler aux hommes, il est leur intermédiaire auprès des dieux.

l'aube au crépuscule, puis du crépuscule à l'aube. Le cygne tire l'initié – ainsi Lohengrin descend-il le fleuve de la vie dans une barque tirée par un cygne. Du point de vue alchimique, lorsque le fils de Neptune est sorti des eaux mercurielles et apparaît représenté par un cygne, cela marque l'achèvement de la première partie de l'Œuvre, la matière étant passée du noir au blanc. Louis II de Bavière, grand admirateur de Louis XIV, était entouré de cygnes, « schwan » en allemand, que l'on retrouve dans le nom de ses châteaux, Hohenschwangau et Neuschawstein. Les cygnes chantent avant de mourir et leur fameux chant est l'annonce d'un changement et symbolise l'apparition de la Pierre

philosophale. En ce qui concerne le dauphin, il faut encore évoquer Neptune/Poséidon, qui voulait prendre femme pour avoir quelqu'un à ses côtés dans son palais sous-marin. Il avait essayé de convaincre Thétis, mais en vain. Il courtisa alors une autre Néréide, Amphitrite, qui, elle, s'enfuit dans les montagnes. Poséidon ne l'entendit pas de cette oreille et, de rage, lui envoya un messenger, Delphinos. Celui-ci trouva certainement les bons arguments puisque Amphitrite finit par accepter le mariage. En guise de récompense, Poséidon lui assigna une place dans les cieux en tant que constellation du Dauphin. Depuis, le dauphin sait parler aux hommes. Il représente l'intermédiaire, entre la mer et le ciel, entre les hommes et les dieux, entre le conscient et l'inconscient; entre le roi et le peuple se situe le dauphin, et le dauphin, c'est aussi l'être en devenir.

– Et les Amours qui chevauchent les cygnes?

– Ces Amours, armés d'un arc et d'une flèche, représentent Éros. Ils n'ont pas d'ailes car il s'agit ici d'un Éros physique. Hésiode, dans sa *Théogonie*, a mis en scène Éros en tant que victoire de l'ordre sur le désordre, de la diké sur l'hybris. Selon lui, le monde se met en place et s'organise grâce à un dieu sorti du chaos, Éros: «Le Tartare naquit; puis l'amour vint au monde.» C'est grâce à Éros que la terre, Gaia, et le ciel, Ouranos, s'unissent. Et c'est Anteros, frère

d'Éros, qui permet à l'univers de trouver une stabilité qui l'empêche de retourner au chaos originel.

– C'est donc l'amour qui a permis au monde de s'organiser ?

– Symboliquement, oui, et ce mythe sous-tend toutes les traditions, même les plus archaïques. Mais l'amour a ses crises et peut engendrer la haine... La mythologie grecque en donne bien des exemples. « *Omnia vincit Amor* », « l'Amour relie toutes choses », « *et nos cedamus amori* », « et nous nous rendons à cet amour », tel est le vers de Virgile qui donne sa devise à Poliphile et qui guide sa quête. Et Dante, qui se déclare disciple de Virgile, nous livre comme dernier vers de *la Divine Comédie* : « *Amor che move il sole et l'altre stelle* », « l'Amour donne son mouvement au soleil ainsi qu'aux autres étoiles ». Dans les jardins à l'italienne, comme ici où nous sommes, il faut sentir en permanence que l'Amour, l'Éros, et particulièrement l'Éros divin, se révèle comme la force motrice de tout et du Tout.

– Cette force, ne pourrait-elle pas être aussi représentée par des cygnes ? J'ai toujours entendu dire que vivant en couple fidèle leur vie durant, ils symbolisent le plus pur amour.

– Bien sûr, l'Éros divin est la force qui attire Diane et Apollon. Mais revenons au dragon. Représentant les quatre éléments à la fois, il est au centre du monde sublunaire, au centre de l'humain. Il émerge de cette mer d'eau

mercurielle et indique le début de notre itinéraire parce qu'il marque le début de l'Œuvre et c'est en toute logique que tu trouves autour de lui des cygnes et des dauphins, à considérer comme symboles alchimiques. Le cygne est le moteur de l'Œuvre, du changement et des transformations. Lorsqu'il tire le char d'Apollon, c'est le Grand Œuvre qui est en route. Apollon figure le soleil, le principe chaud et sec, le soufre. Le dauphin représente le principe froid et humide de la lune, de Diane et du mercure. Diane est toujours agissante ; elle chasse, elle court, elle se baigne. Comme la lune elle est insaisissable et peut apparaître à l'orient, à l'occident ou bien encore au midi. Si elle est l'action intuitive, le dauphin en exprime la rapidité et la force : seul l'ancre de marine, auquel il est souvent associé, peut l'arrêter, tel un navire qui a jeté l'ancre. Après la fureur de Neptune et ses colères de n'avoir pu séduire Amphitrite, le dauphin surgit et le calme revient dans les milieux marins. Entouré de cygnes, d'Amours et de dauphins, face au midi, le dragon est foudroyé de très haut par Apollon. Diane, la lune, brille par son absence : elle n'apparaît bien sûr que la nuit. Néanmoins, elle est le reflet d'Apollon et éclaire cycliquement la nuit des hommes. Mais combien peu comprennent pourquoi et comment la lumière peut dissiper les ténèbres et modifier leur destinée !

Elouane s'était écarté du bassin. En le suivant, je jetai encore un regard sur ces statues qui avaient peu à peu fait sens. Je

Apollon figure le soleil, le principe chaud et sec, le soufre. Le dauphin représente le principe froid et humide de la lune, de Diane et du mercure.

LE MONDE SUBLUNAIRE

n'aurais jamais pensé qu'elles puissent parler ainsi. Quelque chose s'était passé entre elles et moi. Elles m'étaient devenues familières et je ne pus m'empêcher de m'adresser mentalement à elles à mon tour : Mnemosyne, mémoire source de tout, tu es déjà loin mais je ne t'oublierai pas ; monstre qui me fixe de tes deux yeux, tu as beau te cacher derrière le mur, je te vois, je te sens

Le dragon crache l'eau et le feu.



presque déjà comme un ami, mais je sais que rien n'est plus dangereux que le monstre qui dort ; et toi aussi, dragon doré, j'entends ton cri phénoménal monter vers le ciel. Pour t'apaiser, «écoute la paix, le silence, le calme de cet endroit», écoute les cygnes et les dauphins.

– Alors, comment te sens-tu ? J'ai comme l'impression que tu t'es évadé dans un songe... Celui de Poliphile, peut-être ? Dans ce cas, restes-y !

– Pourquoi le dragon crache-t-il de l'eau ? Je croyais qu'il ne crachait que du feu.

– Parce qu'ici nous sommes à la première conjonction de Diane et d'Apollon, de l'eau et du feu. C'est le sens même de ces jardins : les eaux primordiales du commencement et le feu divin sont une seule et même chose. Mais ici, tu ne peux pas voir cette conjonction puisque tu ne peux pas voir tous les protagonistes. Garde néanmoins l'espoir d'assister à leurs noces alchimiques.

L'allée d'Eau et les Marmousets

L'esprit, l'âme et le corps sont entre deux eaux.
 Elle était une, elle est deux. Ils sont trois et ne font qu'un.
 Sur cette terre, tu peux choisir la chasse et la pêche,
 mais si tu choisis l'Opus, apprends à lire et hâte-toi lentement.

Entre les eaux d'en haut
 et les eaux d'en bas, la
 triple nature de l'homme.



L'esplanade du Dragon, bordée côté nord par le bassin de Neptune, est ceinte, côté midi, de petites statues en bronze et situées à la limite des bosquets.

– Ces trois jeunes enfants, me fit observer Elouane, ont les pieds surplombant l'eau d'une vasque et au-dessus d'eux se trouve une autre vasque remplie d'eau. Ce sont des marmousets.

– Difficile de distinguer si ce sont des enfants, des adolescents ou des adultes. C'est curieux, comme s'ils étaient les trois à la fois.

– L'ambiguïté introduite sur l'âge est ici, en effet, remarquable. L'artiste fait échapper ces personnages au temps et traduit ainsi l'innocence toute virginale que nous avons relevée tout à l'heure chez le kéroubim. Corps, âme et esprit, ils représentent la

LE MONDE SUBLUNAIRE



Ici est le Verbe...

... là est l'esprit.

triple nature humaine située entre les eaux célestes et les eaux terrestres, entre les eaux d'en haut et les eaux d'en bas. Regarde! L'âme enjouée présente à qui sait voir, d'une part et avec l'index droit, la parole ou le verbe et d'autre part, avec l'index gauche, l'esprit, symbolisé par un jeune oiseau. Remarque aussi combien l'esprit se révèle attentif et protecteur vis-à-vis de cet oiseau symbolique. Face au centre, tournant le dos à la dimension spirituelle, le corps, détaché de l'âme et de l'esprit, semble tenir entre ses mains l'axe invisible du monde matériel. Corps, âme et esprit sont ici nettement séparés. Les pieds des marmousets sont posés sur le sol et leurs mains ne dépassent pas le niveau du haut de leur tête.



Saisi par la beauté de l'œuvre autant que par son sens métaphysique et spirituel, j'interpellai mon guide :

– Elouane, ne change-t-on pas de plan ?
– Que non, nous sommes toujours parmi les hommes et sur le plan de l'humanité. La réalité de la nature est là. Des choses importantes y sont présentes, souvent à la périphérie de notre monde personnel égo-centré et la plupart du temps étouffées en nous par cet ego.

– Égo-centré, dis-tu ? Mais le dragon ne représente-t-il pas aussi notre ego ?

– Que si, et, en plus, un ego centré matière ! Si nous savons donc quelque peu abandonner cet égo-centrisme matériel, nous accédons à des messages autres, lisi-



La découverte du monde,
naissance initiatique...

bles justement en état d'innocence, de pureté, d'ingénuité, qui nous ouvrent à des perceptions autres. N'as-tu jamais entendu l'expression : « Aux innocents les mains pleines » ?

Nous étions maintenant devant le deuxième groupe de marmousets.

– Le processus initiatique, poursuit Elouane, est basé sur l'expérience personnelle. Celle-ci provoque la prise de conscience et son éclairage par la connaissance. L'expérience initiatique commence par une sensibilisation à soi-même. La découverte de notre individualité permet de construire notre identité et d'aboutir à sa connaissance. « Connais-toi toi-même et tu

... où je me découvre
moi-même...

... avant de découvrir
les autres et le monde.

connaîtras l'Univers et les dieux », disait l'oracle de Delphes. Observe ces trois marmousets. Le premier illustre ce processus qui débute lorsque, bébé, l'individu découvre sa propre main. C'est également l'étape initiale d'une élévation qui fait décoller l'individu de la terre ou de la matière. Il lui faut ensuite découvrir son environnement, l'altérité, l'autre. Le deuxième marmouset indique qu'il te faut aller vers l'autre en le regardant et les mains en avant, paumes ouvertes, en faire



LE MONDE SUBLUNAIRE



La quête de la connaissance est comparable à une partie de chasse...

... ou à une partie de pêche.

La montée de l'allée d'Eau.

En tout état de cause, nous quittons ici l'ère des Poissons.

l'expérience par le toucher. Le troisième te dit que tu poursuivras la démarche en accédant à l'invisible par le dévoilement. Simple, non ?

– Oui, simple et clairement signifié.

Je ne savais que dire de plus. J'avais reçu le message non pas cinq sur cinq mais trois sur trois, et je restais coi, presque ébloui par la force lumineuse et la limpidité du message porté par ce statuaire.

– Le troisième groupe représente un départ à la chasse. Mais, précisa Elouane, il y a chasseur et chasseur... Dans le monde des hommes, la chasse a toujours été à la fois une nécessité pour la survie, une obligation pour la vie et une source de plaisir souvent partagé. Ici, il s'agit de partir à une chasse dont le gibier est la connaissance. C'est une quête, un long voyage, individuel et risqué, qui ne peut s'accomplir qu'avec des chasseurs partageant le



même objectif. Des vivres sont nécessaires ainsi qu'une trompe de ralliement afin que celui qui s'égare puisse rejoindre la troupe et retrouve le chemin.

– Et le chien ?

– Le chien est le gardien fidèle et vigilant. Il apparaît comme la force qui met en mouvement et qui pousse inlassablement au déplacement et à l'action, comme l'inconscient, dont il est ici le symbole. Il interdit de considérer qu'un aboutissement peut être autre que temporaire... Tu joues au tarot ?

– Oui, quelquefois.

– Alors, tu sais que dans le tarot, on met de côté six cartes qu'on appelle le chien. Ces cartes, ce chien, c'est la part de hasard, de chance, qui échoit à tout joueur et qui va lui permettre d'orienter son jeu, d'orienter sa quête de réussite et peut-être de



mener «le petit au bout» de cette quête. D'ailleurs, c'est aussi un chien qui mort les fesses du «mât» pour le faire avancer.

Je n'avais plus les pieds sur terre. J'avais l'impression de planer agréablement en suivant mon guide, qui se trouvait déjà face au groupe suivant.

– De la même façon, il y a pêcheur et pêcheur... Vois, les marmousets semblent ici dialoguer familièrement avec un poisson qui n'a pas l'air gêné d'être hors de l'eau. Le poisson est un symbole religieux, en particulier chrétien. Son nom grec, *ikhthus*, est considéré comme un acronyme de «Jésus-Christ, fils de Dieu, sauveur».

– Effectivement, le poisson était le premier signe de reconnaissance des chrétiens et les premiers Pères de l'Église appelaient les croyants *piscali*.

– Eh oui, «petits poissons» en latin. Là où nous sommes, poursuit Elouane, prends conscience de la fermeture du territoire que tu as devant toi : le Dragon, le bassin de Neptune et là-bas, au fond, Mnémosyne, d'où nous sommes partis. Dans l'axe nord-sud, l'allée des Marmousets monte vers le midi. Si nous voulons nous élever et progresser vers la lumière, il nous faut l'emprunter. Mais fais attention... je veux dire, sois attentif à ce que je vais te dire. Premier groupe de cette ascension : au départ de cette quête de lumière et de connaissance, retiens bien que la triple

LE MONDE SUBLUNAIRE



Libérez-vous
de la matière !

Libérez-vous des instincts
et des pulsions
de l'animalité !

Vous pourrez alors
écouter la musique
des sphères...

nature de l'homme n'est pas différenciée. Corps, âme et esprit sont solidarisés. Ils se manifestent comme non séparables et rien ne les distingue de prime abord. La triple nature apparaît comme prise dans la matière. L'âme et l'esprit ne semblent pas encore avoir d'existence propre. Pour progresser dans une élévation vers les eaux célestes et le royaume des dieux, autrement dit pour progresser vers la connaissance, le premier message est : « Libérez-vous de la matière. » Deuxième groupe de notre ascension : émergeant de la matière, l'âme, traditionnellement représentée par le pied, apparaît sous sa forme primitive influencée par l'animalité dominante.



Cette animalité, source de forces et de pulsions incontrôlées, est néanmoins le support des aspirations à une élévation dépassant la matière et le quotidien. Les pieds restent ancrés au sol, les mains, tout en restant prudentes, se tendent vers le ciel. Deuxième message : « Évacuez vos pulsions et instincts démoniaques, évadez-vous des griffes de la bestialité, libérez-vous des tendances tragiques de la vie. » Troisième groupe de notre ascension : la triple nature de l'homme commence à se différencier. L'âme s'est dégagée et les pieds sont mis à nu, mais ils restent néanmoins posés sur le sol. L'homme découvre la musique, le plus immatériel de tous



... et jouer sur
ses harmonies.

Robert Fludd, *Ustrisque
Cosmi majoris silicet et
minoris, metaphysica atque
technica historia*, 1617,
Paris, BnF.

Le concept de musique
céleste garde un fort
pouvoir d'évocation,
y compris dans les théories
les plus modernes.

les arts. Il découvre la vibration, l'onde et le rythme. Il aspire à entendre la musique des sphères, dont Pythagore disait qu'elle réglait le monde. Troisième message : « Soyez à l'écoute de la musique et des harmonies de la nature et de l'Univers. »

– La musique des sphères ? Mais au temps de Louis XIV, Galilée, Newton, Kepler et d'autres que tu connais certainement mieux que moi en étaient sortis, non ?

– Pas du tout ! Marin Mersenne, contemporain de Kepler, considère, dans son traité *Harmonie universelle* paru en 1636, que tout ce qui s'exprime par des proportions peut être transcrit en termes

d'harmonie. Peu de temps après, dans *Musurgia Universalis* paru en 1650, Athanasius Kircher, le jésuite, illustre par un orgue cosmique « la grande musique du monde, cette merveilleuse correspondance des cieux, des éléments et des créatures ». Les dix registres de cet instrument conçu par Dieu expriment l'harmonie de la création. Sans oublier Robert Fludd qui décrit l'Univers tout entier comme un instrument de musique à une seule corde, reliant les harmonies les plus élevées de la création au silence des pierres et de la terre. Selon lui, cette harmonie résulte d'une volonté divine explicite et parle directement à

Au niveau
le plus fondamental,
la physique
contemporaine
fait intervenir
une sorte d'harmonie
universelle.

notre âme dans trois mondes : le monde angélique, le monde éthéré et le monde des éléments ; tout en haut, la main divine sort d'un nuage pour accorder l'instrument Univers.

– Oui, mais au XXI^e siècle, la musique des sphères, tu y crois encore ?

Elouane détacha son sac à dos et en sortit un cahier. Il en feuilleta quelques pages puis dit :

– Écoute Jean-Pierre Luminet, astrophysicien à l'observatoire de Meudon. «Aujourd'hui, on ne songe plus guère à représenter sous forme musicale les harmonies présentes dans la description du ciel ou du monde. Pourtant, le vocabulaire de la physique et de l'astrophysique regorge de spectres, de fréquences, de résonances (...) le concept de musique céleste garde un fort pouvoir d'évocation. Au niveau le plus fondamental, la physique contemporaine fait intervenir une sorte d'harmonie universelle. L'une des plus prometteuses théories d'unification des quatre interactions fondamentales – celle des supercordes – suppose en effet que toutes les propriétés des particules élémentaires sont en correspondance avec des modes vibratoires infinitésimaux.»

– Pythagore aurait sans nul doute apprécié.

– Assurément, et Malraux lui aussi ! Écoute ce qu'il avait écrit à Orphée.

– À Orphée ?

– Oui, à Orphée ! Et alors ? C'était Malraux ! Écoute plutôt : «Ô Toi, fils d'Apollon, le roi des sept sons et de Calliope, permets-moi de saluer en toi le Maître incontesté de l'art magique de la musique. C'est grâce à toi que l'humanité a découvert les activités rituelles qui s'inscrivent dans la course des jours, des mois, des années et des siècles et qui obéissent aux rythmes fondamentaux de la vie. C'est toi qui as apporté à notre monde terrestre l'atmosphère de notre patrie céleste et qui nous as donné les moyens de l'exprimer par le seul art qui puisse l'approcher : l'art des sons, suprême expression de la vie de l'âme. C'est toi Orphée qui, par l'entremise d'Hermès Trismégiste, le Trois Fois Grand, nous a enseigné la primauté des nombres – ces musiciens du ciel – dont l'importance, pour l'art Musical, se concentre sur le nombre 23, Père de la gamme universelle, Maître de l'Harmonie et Ange de Justice, essence de la Grande Vibration Cosmique.»

Et Elouane, ajoutant l'ampleur théâtrale du geste à la parole, poursuivit :

– Et maintenant, la réponse d'Orphée à Malraux : «Oui, je suis le Dieu impérissable, inventeur de la cithare indestructible de l'Univers, c'est moi qui ai trouvé l'Accord Harmonieux du tourbillon des Cieux. Moi le Souverain Pontife de l'Amphictyonie grecque, par Apollon, Dieu des Arts et de la Lumière, je vous ai appris Ô peuple de la Terre à vénérer l'Âme du monde. L'Esprit

Si tu entends bien
la musique des sphères,
tu peux en comprendre
les rythmes et danser
sur ses harmonies.



qui demeure en ce Dieu-Soleil, placé au milieu des cieux, Lui qui entretient votre existence terrestre par la sage diffusion de son éternelle Lumière, Lui qui réfléchit ses feux sur l'astre de la nuit afin de perpétuer les germes qu'il renferme en son sein. C'est moi qui vous ai fait connaître cette musi-

que des sphères que reflètent les sept sons de la Lyre et que produit l'harmonie des octaves avec les sept vibrations des sept cieux. J'ai regardé le feu, le vent et l'air, le cercle des étoiles, les eaux primordiales et les planètes qui errent, et j'ai vu comment les Dieux gouvernent l'Univers. La Connaissance et la sagesse je les ai installées devant moi, serties dans l'Œuf du monde, c'est moi qui vous apporte ici bas Paix et Sérénité, Noblesse et Beauté, car la Beauté sur Terre c'est un mystère, c'est même ce qu'il y a de plus mystérieux.»

– D'où sors-tu ça? dis-je en m'approchant pour jeter un regard sur son précieux cahier.

– Des *Correspondances anachroniques de Louis Liebard* dont un extrait fut publié dans la revue *Atlantis*. À la qualité et au lyrisme du texte, Malraux ajoute cet humour que j'apprécie. Ce texte illustre tout à fait cette idée d'une musique céleste et divine qui rythme les mouvements harmonieux des planètes.

Nous avons progressé dans notre ascension jusqu'à atteindre le groupe suivant.

– Tu vois, dit Elouane, une fois que tu t'es rendu sensible, intimement, à cette musique des sphères célestes, aux rythmes et aux harmonies des vibrations cosmiques, tu commences à accéder à cette connaissance et cette sagesse dont parlait Malraux. Et quand tu connais la musique,

LE MONDE SUBLUNAIRE



Tu en cueilleras
les premières fleurs
de la connaissance...

... et pousseront les ailes
de l'esprit.

que tu sais en saisir les harmonies, émergent des révélations d'ordre métaphysique. Tu peux danser sur cette musique et inscrire dans ses rythmes cosmiques tes propres comportements, ta propre gestuelle. Tu seras alors à même de construire, dans l'espace et dans le temps, un monde à ta mesure, un monde que cette musique divine ordonnera et sacralisera comme une symphonie. D'où, ce quatrième message : « Si tu entends bien la musique, n'hésite pas à danser sur ses harmonies. » Regarde les marmousets. Emportée par la musique, l'âme anime le corps qui se dégage des pesanteurs de la matière. Vois, ses pieds quittent le sol. Elle se détache de l'existence et aspire à toucher les eaux célestes comme l'indiquent ses mains tendues vers le ciel. Moins tangibles et plus fugaces que n'im-

porte quelle autre expression artistique, la musique et la danse exigent d'être recréées à chaque exécution, laquelle ne peut par conséquent être qu'une expérience individuelle.

– Même si ça se danse à deux ?

– Oui, à deux ou en groupe, la danse reste une expérience individuelle, même quand on y recherche le partage. La musique est un art des nombres comme l'est, symboliquement et mathématiquement, la grande architecture de l'Univers. Ainsi, l'art musical peut être considéré comme médiateur entre les harmonies de l'infiniment grand et notre sensibilité intérieure, notre infiniment profond, notre âme. Il est, par cette fonction de médiation, serviteur de la spiritualité et dispensateur de la force spirituelle. Alors, tu constates que dans ce groupe de marmousets, l'esprit, symbolisé par les ailes, émerge pour la première fois au-delà de l'âme, concrétisant la triple nature de l'homme. Il tire vers le haut l'ensemble de l'être humain, comme en témoignent les petites mains qui atteignent enfin les eaux d'en haut, auxquelles l'initié aspire. Première victoire dans la quête d'une connaissance spirituelle, certes, mais les voiles indiquent que règnent encore des zones de mystère.

Elouane était parvenu à me sensibiliser à la symbolique de ces statues. Cette notion de musique des sphères emplissait



Tu récolteras
des fruits
qui élèvent l'esprit,
certes...

... mais consommés sans
modération, les fruits
d'une expérience mal
maîtrisée et d'une
connaissance mal
assimilée...

... ne peuvent avoir
que des conséquences
fâcheuses.



ma tête qui devenait un océan de gammes musicales et d'harmonies célestes. Mes pensées surfaient sur les déferlantes de mon imagination et j'en éprouvais un plaisir tangible. Mais dans ces vagues, je perdais l'assurance de la rationalité et quelque chose en moi vacillait. Je surfais donc... non ! je marchai jusqu'au groupe suivant où Elouane semblait m'attendre depuis un moment.

– À cette nouvelle étape, nous allons récolter les premiers fruits de notre ascension. Parce qu'il a une peau très fine qui lui permet d'absorber un maximum de lumière, le raisin symbolise le fruit de la connaissance. Que le vin tiré de ce fruit élève l'esprit, que ce vin distillé donne l'eau-de-vie et que l'on appelle les alcools des spiritueux, cela ne doit cependant pas

te faire oublier les dangers d'une consommation immodérée ! Le risque, ici, ne concerne pas tant le corps que l'âme et l'esprit. Consommer jusqu'à l'ivresse isole l'individu de ses semblables ; la vie se trouve au-delà de ses déterminants normaux, plus de trompe de chasse pour retrouver ses semblables... Arraché à son cadre habituel, l'homme est isolé entre ciel et terre. Le dévoilement des sexes masculins et le changement de l'expression des visages expriment ici le drame de la finitude. À ce stade de la quête, le manque de maîtrise ne peut qu'avoir des conséquences fâcheuses. Rappelle-toi le dragon. À l'extérieur, il nous surveille en permanence ; en chacun de nous, il est comme endormi mais toujours prêt à se réveiller. La démarche requiert des tensions inconcevables

LE MONDE SUBLUNAIRE



La régression est
immédiate, des pieds...

... à la tête.

pour un amateur. Notre être y est impliqué de façon totale et décisive. Virilité et force physique doivent être maîtrisées pour progresser, profiter des fruits de l'expérience acquise et s'élever.

– Les pulsions remontent, c'est ça ?

– La vie doit quelquefois se défendre contre elle-même, c'est la conséquence du mauvais usage des premiers fruits d'une expérience mal maîtrisée et d'une connaissance mal assimilée. Ayant perdu la perception du réel immédiat et atteint des hauteurs vertigineuses, l'homme peut alors chanceler, son équilibre est rompu et il retombe dans les eaux d'en bas. Ici, elles ont repris possession d'une âme, les pieds qui la symbolisent ont disparu, ils sont remplacés par des queues de monstres

marins. Les ailes de l'esprit s'en sont elles aussi allées et pointent maintenant les oreilles de la diabolisation. C'est la dégradation de la nature humaine par excès d'ambition et de certitudes. Celui qui manque de vigilance, qui laissera un jour le dragon se réveiller et ne sera pas capable de le terrasser à temps, celui-là ne pourra pas accéder à la lumière, à la connaissance, à la sagesse. Il sera absorbé à nouveau par les eaux primordiales qui peuvent reprendre ce qu'elles ont donné, car tel est le rôle du gardien des secrets divins. Là, le message est simple : « Il ne peut y avoir la moindre tolérance vis-à-vis de soi-même. La démarche que tu as entreprise a ses exigences. Tu devras vivre tes erreurs comme des expériences personnelles et authentiques.

Tu devras les analyser à l'aune de la raison. Elles te guideront car elles bordent le chemin.» Monde sublunaire, c'était bien ta question? La réponse, tu l'as maintenant, ici. Fort des enseignements délivrés par ces marmousets, si tu veux terminer ton ascension en un élan vers la lumière, ce sera en composant avec Diane, la Lune. Elle ver-

rouille le monde des ombres et des ténèbres, le monde sublunaire d'où nous venons. Elle détient la clé pour en sortir. Elle en est même la clé. Ne compte pas uniquement sur ta raison et tes savoirs pour qu'elle te laisse passer. Ouvre plutôt ta conscience à tout ce qui émerge des ruptures entre l'objectivité et la subjectivité.

Montée vers le plan
de l'Univers sur la droite
du bassin.



Le bassin de Diane

Diane est au bain. L'eau lave et relave celle qui, comme la vérité, à ton regard est cachée. Implique-toi dans l'Œuvre et à toi elle se dévoilera, nue et dans toute sa pureté.



Sur l'axe du parcours,
le bassin de Diane se
révèle comme une trappe.

Protégée et cachée
par les nymphes
qui l'accompagnent, Diane
au bain reste invisible.

Dans le jeu de la lumière et des ombres portées, le bassin de Diane se présente, sur l'axe du parcours, comme une véritable trappe. Contournant sa forme carrée, à gauche et à droite, une allée permet d'accéder au niveau supérieur des jardins, encore invisible au regard. Une fresque, d'un rose rendu indéfinissable par la patine, orne le mur du fond surmonté d'une balustrade en métal. Épousant la pente des allées, deux murs triangulaires ornés de fresques forment les côtés.

– Regarde, dis-je à Elouane, on dirait une trappe.

– Oui, et vraiment, c'est une chausse-trappe à éviter ! Ici aussi, si tu commets la moindre erreur, les eaux sont prêtes à te reprendre. Diane t'impose donc de la contourner par un pas de côté. Diane, nous l'avons évoquée au bassin du Dragon, mais que sais-tu d'elle ?

– Diane ? Si je me rappelle bien, c'est la fille de Jupiter et de Latone. Elle est la déesse des Sources et des Bois. On dit aussi qu'elle se plaît dans les frondaisons et que, à l'aide de son arc, elle y chasse les bêtes fauves ainsi que son frère Apollon.

– Oui, déesse de la Nuit et sœur jumelle d'Apollon, elle le poursuit, son arc bandé à la main, de sorte que, dans le monde sublunaire, se succèdent les nuits et les jours.

– Et si, d'un coup, Diane rattrapait Apollon, si, d'un coup, les ténèbres rattrap-



paient la lumière, que se passerait-il ? Il n'y aurait plus que du jour ?

– Non, les ténèbres seraient dissoutes dans la lumière, et il n'y aurait plus de temps. Oui, plus de temps...

Elouane s'absorba alors dans un long silence où planaient des réflexions que j'imaginai pleines de mystère. Ces pensées durent se disperser car il reprit pied dans notre dialogue :

– Diane est la déesse de la Nuit. Pour toi, elle ne peut, actuellement, être visible dans la lumière. Pour toi, la lumière ne prend son sens que parce que les ténèbres existent.

– Pourquoi « actuellement » ?

– « Actuellement », parce que, actuellement, il persiste pour toi de la lumière et des ténèbres. Tout ne t'est pas encore

LE MONDE SUBLUNAIRE



Si tu parviens à la faire sortir du bain, peut-être la verras-tu...

visible. Celui qui cherche la vérité doit apprendre à voir et à déchiffrer, tant l'invisible que le visible. Diane représente le potentiel actif des ténèbres. Elle est toujours présente quelque part dans la nuit la plus noire, mais il faut la découvrir. Il faut même l'avoir vue nue pour prétendre accéder à la connaissance des dieux

– Pourquoi la voir nue ?

– Regarde ! La fresque, sur le mur du fond, représente Diane au bain et si tu parviens à la faire sortir du bain, alors tu la verras nue. Pour l'instant, voilée comme la vérité, Diane est ici invisible. Sur cette fresque, tu n'as que les nymphes qui l'accompagnent. À l'identique de la vérité qui sort nue du puits, Diane sera nue quand elle se révélera à toi, sortant du bain.

– Une fois encore, je ne comprends rien de ce que tu dis.

– Je n'en doute pas. Nous n'en sommes qu'au début d'un parcours initiatique qui oblige celui qui l'emprunte à réfléchir. S'il refuse d'accepter ses « je ne comprends rien » et les vérités vivantes de ses sentiments profonds, il reste dans un carcan de certitudes livresques et rationnelles. Tu n'es quand même pas venu me rejoindre pour faire du tourisme ! Rappelle-toi, en bas, nous avons laissé le dragon entouré du cygne, d'Éros et du dauphin. Étaient réunis tous les composants préparatoires de l'Œuvre, noces alchimiques de Diane et d'Apollon. À ce niveau de notre ascension vers la lumière, Diane au bain signifie que l'Œuvre est en cours. Les nymphes qui l'accompagnent la protègent et la cachent aux regards indiscrets. C'est une phase de purification qui s'effectue dans la solitude et l'intime sensibilité de l'être. De plus, Diane est la seule capable d'adoucir la férocité du dragon. Peut-être l'a-t-elle amené ici sur son territoire ? Qui sait si toi, tu ne peux la voir !

Je comptai alors les nymphes sur la fresque.

– Il y a onze nymphes. Que représentent-elles ?

– Tu as maintenant compris que le Bain de Diane est une phase de l'Œuvre. Ces nymphes symbolisent les « humeurs aqueuses »

Cachée ici à tous les regards, Diane règne sur le monde sublunaire, et les nymphes symbolisent le principe dissolvant de l'eau mercurielle.

et le principe dissolvant de «l'eau mercurielle», matérialisé ailleurs par des larmes d'argent. Elles lavent, elles purifient, elles sont le symbole de l'eau vivifiante. Elles représentent le renouveau. Tu en as dénombré onze. Dans les jardins, tu as onze statues représentant chacune une nymphe. Le chiffre 10 annonce la fin d'un cycle, 11 le début d'un nouveau cycle, le renouveau et en tout cas un changement.

De nouveau Elouane avait repris l'air énigmatique qu'il affectionnait. Tourna-t-il sept fois ou onze fois sa langue dans la bouche avant de se décider à poursuivre :

— Entre le bassin du Dragon et le bassin de Diane, nous nous sommes élevés vers la lumière, mais nous en sommes encore loin. Diane règne sur le monde sublunaire, froid, humide et ténébreux. Ce monde évolue, de même que l'humanité. L'Œuvre est en cours, l'Œuvre s'accomplit, mais, simples humains, nous y sommes étrangers. Notre nature nous laisse vulnérables face aux pièges multiples tendus par l'ignorance de ce qui se cache en nous-mêmes et de ce que nous cache le monde. Pour comprendre l'Œuvre, il faut se perfectionner, et y contribue une connaissance supérieure à



LE MONDE SUBLUNAIRE



Jaillissant de ces bouches et de ces cruches, cette eau symbolise le Verbe et la connaissance.

celle des hommes, la connaissance des dieux. Jaillissant des bouches de ceux-ci, à droite et à gauche de la fresque, ou coulant d'une de ces cruches, l'eau représente cette connaissance comme elle représente le verbe divin et le temps qui s'écoule. Lorsque cette fontaine est en activité, l'eau qui coule devant la fresque comme un rideau symbolise la connaissance protégeant et cachant la vérité.

– Mais tu viens de me parler d'eau mercurielle et de principe dissolvant !

– La connaissance, la vraie, lave les événements, les comportements, la réalité



visible. Elle analyse, dissout, purifie, jusqu'à faire apparaître l'essentiel : la vérité nue. C'est pour cela que l'Œuvre doit être menée avec discernement et sagesse. Méfions-nous de toutes les tentations et ne nous laissons pas prendre au piège de la séduction ! Il ne faut pas se précipiter ni s'arrêter le long des sentiers fleuris. Regarde ces deux statues, à gauche et à droite de ce bassin : les tempéraments, colérique et lymphatique, de l'homme. Pour quitter le monde sublunaire, il faut renoncer à l'idée de passage en force comme il faut abandonner laxisme et passivité contemplative. Ni brandir haut



le poing en imitant le lion rugissant ni se laisser aller à la jouissance du réel, au gré de la seule subjectivité. Ce sont des freins et même des dangers pour le héros, pour l'âme et pour la réalisation de l'Œuvre.

Ayant contourné le bassin, Elouane était maintenant accoudé sur la balustrade qui le domine. Il regardait le chemin que nous venions de parcourir. Je le rejoignis et m'accoudai à son côté.

Mon regard flottait au-dessus du dragon, tout en bas. Derrière, Mnémosyne était maintenant très loin. Devant moi, l'allée des Marmousets m'apparaissait autant dans

sa diversité que dans son unité. Je me tournai vers Elouane. Nos regards se croisèrent un long moment, comme si nous voulions prendre le temps de les partager.

– Dis-moi, j'ai une drôle de sensation.

– Raconte un peu.

– Mes yeux ne sont fixés sur rien et je vois tout. Je vois tout globalement et chaque chose séparément. J'ai fait plusieurs fois, du regard, le tour du dragon au centre de son bassin, le trajet entre le dragon et ici... Quelque chose cloche ! Le dragon, c'est le début de l'Œuvre. Il est le gardien de la matière et tu dis qu'il faut combattre



Pour celui qui désire progresser, la colère n'est qu'un frein...

... tout autant que le laxisme du Lymphatique.

le dragon pour qu'il la livre. La question s'impose : quelle est cette matière dont il est le gardien ?

– La réponse est simple. Tu ne cesses de la regarder et tu ne la vois pas.

– Comment ça, je ne la vois pas ? Je ne fais que ça, voir ! Je regarde, je vois le dragon, je vois les marmousets... Ce sont les marmousets !

– Mais bien sûr. C'est corps, âme et esprit.

– C'est donc la nature humaine ?

– Non, c'est ta nature à toi. C'est toi la matière et c'est bien là toute la spécificité de la démarche initiatique, qu'il s'agisse de la quête du héros, de l'œuvre alchimique ou du voyage de l'âme. C'est toi qui évolues, c'est toi qui te transformes. L'Œuvre est en marche en toi.

– Mais de quelle façon ?

– En regardant, tu ne t'es manifestement pas attaché à une chose plus qu'à une autre, à une statue plus qu'à une autre. L'architecte a bien fait les choses. Il a artistiquement équilibré l'homogène et l'hétérogène. L'homogène garantit l'esthétique et la beauté globale, rien n'accroche le regard, qui « surfe » comme tu dis. En revanche, l'hétérogène attire le regard et provoque la curiosité.

– Et qui était l'architecte ?

– Pour les marmousets, il y en a un que tu dois très bien connaître. Il était architecte et aussi alchimiste... et aussi conteur, puisqu'il s'agit de Charles Perrault.

– Celui des *Contes* ?

– Lui-même. L'allée des Marmousets, commencée en 1668, a été conçue suivant ses idées et sur des plans réalisés avec son frère Claude. Il travaillait beaucoup avec lui. Ensemble, ils ont créé plusieurs grands bâtiments parisiens, dont ceux de la manufacture des Gobelins. Ils ont surtout beaucoup œuvré ici dans les jardins de Versailles. C'est à Claude que l'on doit le dessin du bas-relief du Bain des Nymphes. Ce qui est remarquable dans l'allée des Marmousets, c'est la méthode de transmission initiatique de la connaissance. Elle réside en une séquence de présentation des détails dont le sens se construit et s'enrichit au fur et à mesure, statue après statue. La fonction pédagogique est particulièrement efficace :

tu t'es progressivement appliqué à trouver les relations qui existent entre les statues. Tu as cherché à lire l'invisible de ces relations et même à créer de l'invisible, en créant toi-même des relations dans ta conscience.

– C'est donc cela pour toi l'œuvre en marche ?

– Quand je dis que l'Œuvre est en marche, je veux signifier que tu as commencé à construire en toi de la connaissance. Chaque statue porte en elle-même un ensemble de données, artistiques, esthétiques, historiques, mythologiques. Chacune d'elles est un point d'entrée dans ces bases de données qui relèvent toutes du domaine du savoir : elles sont disponibles dans les livres, les bibliothèques, sur le Net, sur CD et autres DVD. À la disposition de tous, elles sont toutes partageables. Or, sur ce petit bout de parcours, par ta curiosité, tes interrogations, tes réflexions, tu as cherché à comprendre et tu as laissé émerger tes sensations. Dans ta conscience, le subjectif a composé avec l'objectif et tu as tissé ces savoirs en connaissance. Celle-ci est on ne peut plus personnelle et on ne peut moins partageable. Là est toute la différence entre savoir et connaissance. Si tu comprends vraiment ce que tu y lis, point n'est besoin de parler pour partager. Et parler pour dire quoi ? Des évidences ? Des évidences sur des savoirs ? Ce qui m'importe, en cet instant, c'est que dans ton regard, j'ai vu tout à l'heure ce que je voulais voir.



Adossé à la balustrade, Elouane me faisait face. Il me regarda de nouveau dans les yeux et prit un ton grave, presque dramatique :

– Tu commences à être sensible à l'essence même du réel et ton âme en semble satisfaite. J'ai même l'impression qu'elle aspire à davantage. Elle est peut-être en train de faire de toi un héros susceptible de rejoindre le royaume des dieux, de faire aussi de toi un philosophe, peut-être même un adepte du Grand Œuvre...

Ces propos, par leur ton probablement, me submergèrent, comme sous l'effet d'une vague énorme qui me recouvra d'abord complètement d'une onde de satisfaction puis se retira aussitôt, me laissant presque

LE MONDE SUBLUNAIRE

nu et en quête de sens. Quelle vague ! Quelle douche, aussi ! Je pensai immédiatement à Diane : ne venait-elle pas de me faire partager son bain ? En me penchant au-dessus du bassin, j'eus l'impression qu'elle s'enfuyait en riant, comme si elle venait de me jouer un tour.

– Depuis cette balustrade tu domines le monde des hommes, le monde de Diane, le monde sublunaire, reprit Elouane dans mon dos. Nous allons le quitter. Nous y laissons la destinée inscrite dans la Loi Mère.

– La Loi Mère ?

– Oui, celle qui régit tout dans son ensemble et chaque chose en particulier, celle qui s'exprime dans la musique des sphères, celle que Charles Perrault décrit à

sa façon dans ses *Contes*. Si les enfants les appellent *Contes de ma mère l'Oie*, l'adepte les comprend et les interprète comme les *Contes de la Loi Mère*. Quitter cette loi, quitter le monde sublunaire est un choix. Tu te places alors dans la problématique des rapports entre libre arbitre et destinée, voire celle de la Grâce, chers aux humanistes du XV^e siècle à qui nous devons, entre autres, *le Songe de Poliphile*... Entre le libre arbitre et la destinée, je ne te souhaite pas bonne chance mais bien bonne fortune.

Elouane me prit par l'épaule et me fit pivoter tout en déclamant :

– Retourne-toi ! Tu pénètres maintenant dans le monde solaire...

L'allée des Marmousets se révèle autant dans sa diversité que dans son unité apparente.

